

LES ÉVÉNEMENTS D'ESPAGNE

M. Lequerica maire de Bilbao est proposé par le général Franco comme ambassadeur d'Espagne à Paris

M. ROCHAT ayant terminé sa mission à Burgos est rentré à Paris

DETAILS EN 5^e PAGE, 1^{er} COL.



On fait sauter à grand'peine le volcan de Cerbère

Il s'agit en effet de détruire des trains entiers de matériel de guerre amenés en France par les troupes républicaines battues

Ces redoutables explosifs qui furent introduits sans la moindre autorisation, nos artificiers doivent maintenant les neutraliser au péril de leur vie

DETAILS EN 3^e PAGE, 1^{er} COL.



M. Rochat à son arrivée au Quai d'Orsay.

LES TRIBULATIONS des chefs-d'œuvre espagnols

Par A. t'SERSTEVENS

C'est une bien curieuse page d'histoire de l'art — on dirait plutôt un roman d'aventures — que celui du voyage épiquant des œuvres d'art espagnols de Figueras à Genève. Un romancier qui a presque toujours pris dans la réalité le sujet de ses livres, s'en voudrait de ne pas l'écrire, après être remonté à la source même des renseignements et avoir entendu l'un des principaux acteurs.

Depuis longtemps, le gouvernement français avait offert au Dr Negrin de faire passer en France les plus belles pièces des musées espagnols ; mais le Negrin, pour des raisons que je ne veux pas démêler, s'y était toujours refusé et continuait à trimballer sous les bombardements ces splendeurs du génie humain. D'ici, poursuivies par les armées nationalistes, elles étaient arrivées à Figueras, petite ville catalane quotidiennement torpillée.

De nouveau, le gouvernement français formulait sa proposition ; de nouveau refus du Negrin. Deux mécènes français improvisaient alors une commission internationale et proposaient comme refuge le palais de la S.D.N. Ces deux hommes, qui n'en voulaient certainement de donner leurs noms, étaient MM. David Weil et Gabriel Cognacq. Je me permets de passer sur leurs scrupules pour les présenter à la gratitude du monde entier, et qu'ils veuillent bien accepter les remerciements émus d'un écrivain qui place les œuvres d'art bien au-dessus des vies humaines et donnerait sans hésiter sa peau transitoire pour sauver la « Maja » de Goya.

Le 3 février, leur envoyé, M. Jaujard, arrivait à Figueras à la nuit et y rencontrait le Vayo. On se mit d'accord pour rédiger une convention qui mettrait sous le contrôle de la S.D.N. les chefs-d'œuvre espagnols et établissait qu'ils seraient rendus, à la fin de la guerre civile, au « gouvernement espagnol ». C'est aujourd'hui celui de Franco, car il ne s'agit plus de « nationalistes », mais de la seule Espagne, et les « rebelles », maintenant, sont à Madrid.

Ce traité fut établi et signé dans des circonstances particulièrement dramatiques. Comme il n'y avait dans la ville ni électricité, ni lampes, ni bougies, il fut rédigé à la lueur des allumettes qu'un des assistants flambait l'une après l'autre. Finalement, la boîte épuisée, on descendit dans la rue et l'on acheva le traité à la lumière des phares d'un camion. En même temps, on obtenait du duc d'Albe, côté Franco, l'engagement de ne pas bombarder la route pendant l'exode des œuvres d'art, engagement qui, d'ailleurs, ne fut pas tenu. L'aviation italienne avait passé outre. Il y avait pourtant quelques-uns des plus beaux Titien, Tiziano Vecelli, Italiens.

Le déménagement commence le lendemain 4 février. Quelque vingt camions espagnols feront la navette, pendant quatre jours, entre Figueras et Le Perthus. Il ne s'agit pas seulement des tableaux du Prado — 400 en tout — mais d'une multitude de merveilles, le tout enfermé dans 1.842 caisses solidement construites, renfermant, outre les tableaux de plusieurs musées, toute la vaisselle d'or des rois d'Espagne, des livres rares, des manuscrits, des porcelaines, et plus de 1.700 tapisseries anciennes qui, étalées bout à bout, feraient un tapis courant de 14 kilomètres, de quoi couvrir la chaussée, du parvis Notre-Dame à Saint-Cloud.

Il faut ici louer sans réserve l'honnêteté et le courage des convoyeurs rouges qui firent, sans surveillance et sous la mitraille, le transport de leurs précieux chargements, et féliciter tout particulièrement l'alferez Alesandro Baher qui amena jusqu'à proximité de la frontière le dernier camion et transporta lui-même, au milieu de la fusillade, les caisses les moins lourdes.

Les chefs-d'œuvre étaient entreposés à mesure dans un château français voisin de la frontière. Cent cinquante miliciens réfugiés faisaient la besogne avec si peu de zèle qu'on dut les menacer de les refouler en Espagne. Ils ne pensaient qu'à manger, boire et fumer, et si tôt repus, s'égaillaient dans les bois où la rumeur mobile allait les reprendre.

Il fallait, de plus, capter au filet les œuvres d'art que des miliciens tentaient de faire entrer en France pour leur compte. Une nuée de mercantis encombra la frontière, non seulement pour acquérir à bon marché quelque menu chef-d'œuvre volé dans une église, mais aussi des bijoux, des pneumatiques, des machines à écrire, etc. Tous les recruteurs de Marseille et de la côte se trouvaient là pour faire la traite des blanches, les pauvres filles que la panique les avaient en France sans ressources. Quoi d'étonnant

L'IMBROGLIO POLITIQUE EN BELGIQUE

Après l'échec de M. Soudan après le refus de M. Max devant l'impossibilité d'appeler de nouveau M. Pierlot on reviendrait à M. Soudan :

TENTATIVE DÉSESPÉRÉE pour éviter de nouvelles élections

DETAILS EN 3^e PAGE, 1^{er} COL.



MM. Devèze et Max (au centre) discutent à l'issue de la réunion tenue vendredi par le parti libéral.

(On trouvera notre information en 5^e page, 3^e colonne.)

MON FILM : Le cocotier surchargé

La « retraite des vieux »... Quelle vilaine expression ! L'officielle est : « Retraite des vieux travailleurs » : c'est mieux, mais ce n'est pas exact.

Il ne s'agit pas d'une vraie retraite : 1.500, 1.750 francs par an, à notre époque ! Cela nous coûtera des milliards et ne satisfera personne. Bref, un simulacre, un chiqué de plus !

Eui, « vieux travailleur », ne peut s'appliquer à qui ne travaille plus... Il faudrait dire : « Ancien travailleur », encore que ce beau mot de « travailleur » soit bien galvaudé par nos démagogues.

La loi projetée accorderait la pseudo-retraite aux « vieux » qui ont atteint l'âge de soixante ans.

Est-on vieux à cet âge ? Les jeunes reporters — cet âge est sans pitié — parlent, dans leurs récits, des « sexagénaires », et même des « quinquagénaires » comme de macrobites bons à mettre à Sainte-Périne. Je me demande d'ailleurs ce qu'en pensent les abonnés et lecteurs qui se voient ainsi confondus, un peu prématurément, avec Mathusalem et les autres patriarches bibliques.

Comme si la vieillesse et la jeunesse étaient prouvées par la date de naissance ! Il y a de vieux jeunes, plus encore de jeunes vieux, même physiquement. Et — de sa voix d'octogénaire qui était plus vibrante que celle de bien des barytons trentenaires — Fugère a si souvent chanté le refrain de Paul Henion :

Le cœur ne vieillit jamais !

Le ministre du travail s'oppose, pour des raisons budgétaires, à ce que l'âge de la retraite soit fixé à soixante ans... Dans un pays à natalité accélérée, les jeunes, de moins en moins nombreux, auraient de plus en plus le droit de secourir le cocotier surchargé d'un nombre sans cesse croissant de retraités.

M. Pomaret aurait pu ajouter : — Soixante ans ? Le maréchal Pétain en a quatre-vingt-trois... Nous venons de le faire ambassadeur et il démontrera, après tant d'autres, qu'on peut être jeune à tout âge.

La vérité, hélas ! c'est que toutes les bonnes volontés ne peuvent être employées, que la prévoyance et l'économie ont été dupées par l'Etat, que beaucoup d'enfants ne remplissent pas leurs devoirs envers leurs vieux parents. La « retraite des anciens travailleurs », c'est un peu de mica panis pour soigner un mal profond qui est à la fois économique, social, moral... — CLÉMENT VAUTEL.

UNE BELLE PIÈCE DANS LES FILETS de la police :

JEAN BERNARD agresseur du notaire de Saint-Antonin agresseur également d'un encaisseur important "caïd" de Montparnasse ...et cambrioleur le reste du temps

DETAILS EN 3^e PAGE, 5^e COL.



Bernard

La même année, ces mêmes individus étaient condamnés par la cour d'Agen pour avoir tenté d'assommer un encaisseur, porteur de 100.000 francs.

Mais si deux d'entre eux : Paul Ferrand, 26 ans, et Jean Sirena, 35 ans, avaient pu être arrêtés, le troisième Jean-Marie Bernard, 30 ans, déjà titulaire de sept condamnations, restait introuvable.

On savait qu'il se cachait sous les noms de Pierre Marchand, Jean Babin ou Adolphe Bigault. Mais toutes les recherches faites pour découvrir sa retraite étaient restées vaines.

Enfin, à Montparnasse...

Or, hier soir, les inspecteurs Mammy, Grando, Souverain, et Rabin, de la préfecture de police, remontaient aux abords de la gare Montparnasse un homme qui surveillait les allées et venues de plusieurs jeunes femmes, habitues du quartier.

Ceinturé rapidement avant qu'il ait pu faire usage d'un pistolet automatique de 9 mm. chargé, qu'il avait dans la poche de son pardessus, l'homme fut conduit devant M. Bardin, commissaire principal, chef de la brigade de la voie publique.

Le magistrat reconnut rapidement Bernard, qui, se voyant démasqué, ne fit aucune difficulté pour avouer, et déclarer qu'il demeurerait à Paris, 2, rue Labrousse.

Une perquisition faite aussitôt chez lui permit de découvrir un second pistolet automatique de 9 mm. et une importante provision de projectiles ; un matériel complet de cambrioleur, et des outils servant au maquillage des automobiles.

Agressions et cambriolages en série

Enfin, 10, rue Maurice-Rouvier, dans un box pour automobiles, qu'il avait loué, on découvrit une voiture volée en janvier dernier, à M. André Vylor, 59, rue de Vouillé.

La voiture contenait des valises renfermant des draperies et de la bonneterie dérobées à un commerçant de Belleville.

Bernard avoua qu'effectivement il volait des voitures qui lui servaient à commettre des cambriolages dans la région parisienne.

EN 2^e PAGE :

LE DIMANCHE LITTÉRAIRE

OPINIONS ET SOUVENIRS
par LUCIEN DESCAGES.

LA BELLE REVANCHE de la maman du héros

On a restitué solennellement à Mme Baudouin les trophées de son fils mort pour la France

DETAILS EN 3^e PAGE, 5^e COL.

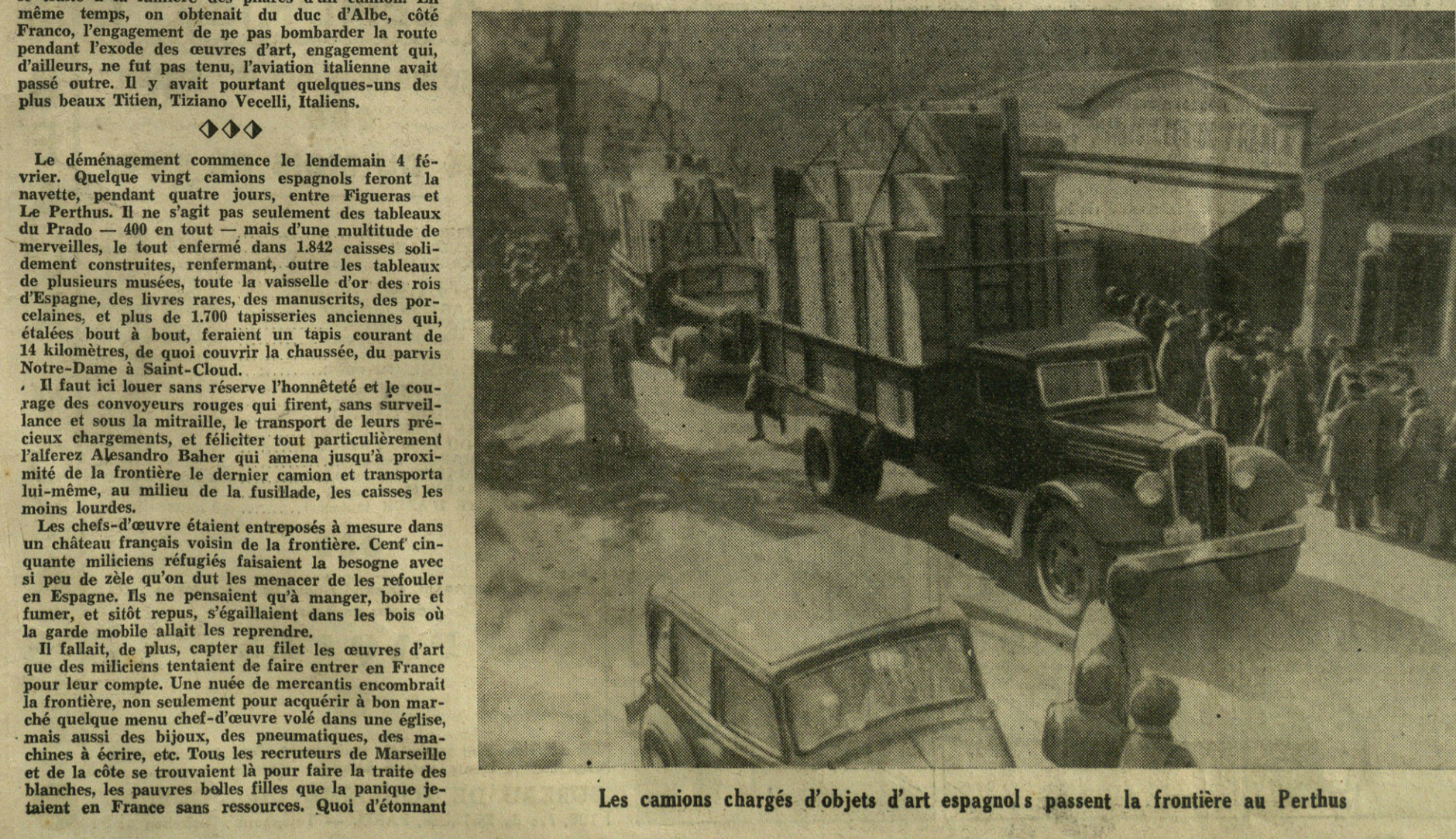


Mme Baudouin avec ses enfants.

A Superbagnères VICTOIRE DU SOLEIL aux championnats de ski

Les championnats de France internationaux de ski se déroulent actuellement à Superbagnères et le Français GINDRE, que l'on voit ci-dessus en pleine action, les inaugura brillamment vendredi en enlevant devant l'Allemand Lantschner, l'épreuve de fond de 18 km. Hier, les épreuves de saut, auxquelles ont participé les meilleurs sauteurs allemands, norvégiens et français, ont marqué la seconde journée. (En 7^e page, 3^e colonne, la dépêche de notre envoyé spécial PIERRE LORME.)





Les camions chargés d'objets d'art espagnols passent la frontière au Perthus

Lire en 6^e page :

A PROPOS

d'une consécration officielle

LA VALLÉE AUX LOUPS

vraie maison
de Chateaubriand

Par Jean BALENSI

Around de "Ruy Blas"

Par Paul SOUCHON

Ruy Blas était encore affiché, ces jours derniers, à la Comédie-Française, qui a repris le drame l'an passé, à l'occasion du centième anniversaire de sa création. Il devait, en principe, coïncider avec la publication du livre intitulé : *Around de "Ruy Blas"*, qui paraît aujourd'hui seulement, par suite de circonstances indépendantes de la volonté de l'auteur, Paul Souchon.

Son ouvrage est accompagné d'une préface qui fait état de l'obligation qu'a montrée M. Icart, l'heureux possesseur de dix-sept mille lettres écrites, de Juliette Drouet à Victor Hugo, en mettant cette volumineuse correspondance à la disposition de Paul Souchon, qui l'a utilisée pour établir les conditions dans lesquelles Ruy Blas avait été écrit et joué.

Ce n'est point, on l'avouera, un dossier insignifiant ; mais il a déjà appelé l'attention de M. Guimond, notamment, qui l'a consulté pour nous raconter minutieusement l'histoire de Juliette Drouet, la maîtresse de Victor Hugo, on peut dire à l'infini, puis que leur liaison dura cinquante ans et ne fut dénouée que par la mort de Juliette.

J'ai appris comme tout le monde, ces jours passés, que la Bibliothèque nationale venait de s'enrichir des Lettres, entre autres, que le poète écrivait à sa fiancée, ainsi que des lettres qu'il avait reçues d'elle. Je doute que la correspondance des amants rejoigne un jour celle des époux, même dans un coveau à part. Faut-il le regretter ? Je n'en suis pas sûr, car nulle part, même à la Bibliothèque nationale, les lettres d'amour de Juliette ne seraient entourées des soins qu'elles reçoivent, dans la petite chapelle que M. Icart leur a érigée chez lui.

Je l'ai visitée. C'est touchant. Alors, si elles sont bien là, qu'on les y laisse. La Bibliothèque nationale, c'est quelque chose comme le Panthéon des vieux papiers. On n'y va guère prier ni s'attendrir. Il n'y a pas assez de petites chapelles comme celle qui est consacrée sous l'invocation de Juliette Drouet.

Est-ce à dire que les dix-sept mille lettres recueillies et classées par M. et Mme Icart ont toutes le même intérêt. N'allons pas jusqu'à dire que les lettres de Victor Hugo à Juliette Drouet, parmi les vingt lettres de la figure demandée à ses lecteurs de choisir la plus belle. Considérez qu'il y en a de Mlle de Lespinaise, de Sophie Arnould, de Catherine II, de la religieuse portugaise et de George Sand. Je ne cite que les femmes. Voilà en bonne compagnie l'actrice médiocre qui avait mené une vie galante agitée avant de rencontrer Victor Hugo et de créer médiocrement le bout de rôle de la princesse Negroni dans Lucrèce Borgia.

Non, ce n'est pas l'actrice sans talent qui avait séduit le poète. En 1838, ils s'aimaient depuis cinq ans déjà, non sans tiraillements d'ailleurs. Juliette avait trente-deux ans, Hugo trente-six. Elle lui avait donné une preuve d'attachement sérieuse en renonçant à être entretenue par un prince russe, et elle vivait difficilement recluse dans un petit appartement de la rue Saint-Anastase. Il en était d'elle comme de Marion Delorme, à qui l'amour de Didier fait une virginité. Elle n'était distraite que par les travaux du ménage, de la correspondance quotidienne qu'exigeait d'elle le despote adoré. Il écrivait aussi, à elle personnellement, moins. Il avait promis une pièce de théâtre de la Renaissance, et il composait Ruy Blas. Elle comptait bien y avoir un rôle : celui de la reine. Elle le voyait naître ; Toto lui en avait lu les deux premiers actes ; elle en attendait les autres impatientement : elle avait hâte d'effeuiller la marguerite. Hélas ! Qu'il y a loin de la coupe aux lèvres ! Ce rôle de la reine d'Espagne, que le poète avait promis à sa maîtresse... ne fut pas pour elle. Mme Victor Hugo, profitant d'une semaine de vacances qui s'était accordée son mari, en compagnie de Juliette, s'entremit auprès du directeur de la Renaissance et obtint de lui que le rôle de Maria de Neubourg fût retiré à Juliette et créé par Louise Beaudoin, élève de Frédéric Lemaître sous le nom d'Atala Beauchêne.

Catastrophe ! Juliette ne s'en releva jamais et dévora l'affront dans les larmes. Le jour où « son Toto cheri » lisait sa pièce aux acteurs, elle recommanda elle-même ses toiles à matelas, lui écrivait-elle, ajoutant : « Travailler, c'est aimer. »

Elle retournait le fer dans la plaie en étudiant le rôle de la Reine sans espoir de le jouer. Sait-on jamais ?...

Le fait est que sa carrière dramatique était terminée. Une autre, déjà commencée, attachait son nom à celui d'un grand homme dont la mort seule devait la séparer, quand elle eut fait, pendant cinquante ans, l'office « d'un panache de lierre sur un front de granit », comme avait dit Victor Hugo, avant de la connaître, dans une des Odes de sa vingtaine année.

Paul Souchon a pensé avec raison qu'on ne le tiendrait pas quitte envers Juliette tant que le grand jour ne se serait pas levé sur la première de Ruy Blas.

La veille donc, 7 novembre 1838, dans sa lettre quotidienne au petit cheri, elle dit : « Je serai bien tranquille quand l'admirable vaisseau qu'on appelle Ruy Blas sera lancé et voguera majestueusement sur une mer de braves laissant sous sa quille tous les géomètres et tous les bancs d'huîtres de la critique... Je vous monterai à l'assaut en grand uniforme... »

Elle assistait donc à la représentation et c'est un billet de victoire qu'elle put adresser, le lendemain, à l'homme divin et bien-aimé dont elle baise les pieds, les mains et la bouche, avec adoration...

Mais nous ne serions pas suffisamment renseignés sur le spectacle si nous n'avions pas les impressions de Mme Victor Hugo, qui compare les premières d'Hernani et de Ruy Blas. C'est une soirée théâtrale plus objective.

Quinze jours après exactement, l'auteur triomphant va voir Juliette chez elle, préoccupé, non plus du succès de sa pièce, mais de l'édition qu'il en prépare. Il ne reste que le temps juste de rédiger, pour la brochure, les remerciements d'usage aux interprètes. Sa jolie maîtresse lit par-dessus son épaule, et c'est quand il est parti qu'elle prend la même plume pour remercier ironiquement son « cher petit bijou d'homme d'avoir choisi le taudis de sa maîtresse pour y écrire des notes louangeuses sur Mlle Atala Beauchêne, dite Beaudoin ». Elle ajoute : « Vous m'aviez promis de revenir tout à l'heure. Il y a donc beaucoup de chances pour que vous ne reveniez pas du tout. » Elle le connaît. Ils se connaissent... ; mais la vis est dans l'éclat : elle n'en sortira plus.

DERNIERS LIVRES PARUS

HISTOIRE. VARIÉTÉS. — André Tardieu : *L'Année de Munich* ; Paul Bastid : *Sieyès et sa pensée* ; Robert Dreyfus : *De Monsieur Thiers à Marcel Proust* ; G. Bourgin : *La troisième République* ; Maurice Barrès : *Chronique de la grande guerre*, t. XIII, août 1918, 29 mai 1919 ; Camille Mauchail : *De Jérusalem à Istanbul* ; Jérôme Carcopino : *La Vie quotidienne à Rome* ; Emile Maigne : *Images de Paris sous Louis XV* ; Robert Goffin : *L'épopée des Habsbourg* ; Elisabeth : *F. B. Chénier* ; Cinquante ans de Paris : 1839-1938 ; due de La Force : *Histoire et portraits* (2^e série) ; Albert Dufourcq : *Le Christianisme antique* ; René Pottier : *La Vocation saharienne du Père de Foucauld* ; R.-P.-A. Flachère : *Sous la menace des idées, préf. de l'Amiral Lacaze* ; R. : *Emile Housse* ; *Une épopée indienne, les Araucans du Chili* ; Alexandre Barmine : *Vingt ans au service de l'U. R. S. S.* ; G. Vallée : *Au service de la Compagnie des Indes (Les Renauld de Saint-Germain)* ; O. Merlat-Guitard : *Louis-Napoléon Bonaparte (de l'exil à l'Elysée)* ; Imré Gyomai : *Trebitsch Lincoln*, le plus grand aventurier du siècle.

GRANDEUR DES ELITES, est un nouvel ouvrage de M. Maurice Muret, qui apparaît singulièrement actuel. M. Maurice Muret est ce qu'on peut appeler un grand Européen et il s'inquiète de voir la civilisation européenne menacée par « la marée montante des masses ». Il la redoute parce que des sociétés antiques sont déjà mortes du trouble sans nous dans lequel des phénomènes analogues les avaient précipitées.

Il reproche à notre démocratie de ne pas favoriser les élites tandis que la civilisation est toujours le fait d'une élite comme il le montre au cours des chapitres de son livre. Comment notre démocratie pourrait-elle favoriser les élites alors qu'elle reste dominée par le prestige de la révolution sociale, par la folie égalitaire ?

Si le bolchevisme a pu se développer en Russie, c'est que si celle-ci avait une aristocratie, une bourgeoisie, elle n'eût jamais, à proprement parler, une élite. Le meilleur moyen de lutter contre le bolchevisme asiatique, c'est de favoriser la formation d'élites accessibles à tous, c'est de remettre en honneur les hiérarchies, de restaurer notre humanisme, héritier d'Athènes et des deux Romes : la Rome païenne et la Rome chrétienne.

Aux pays totalitaires, M. Maurice Muret oppose l'Angleterre où, comme l'a écrit M. André Joussain dans son beau livre *La Psychologie des masses* « la prépondérance des élites et la soumission plus ou moins prononcée des masses aux élites ont mis ce pays à l'abri des maux ré-

sultant de la prépondérance des masses ».

LE MUR, est un recueil de cinq nouvelles de valeur inégale de M. Jean-Paul Sartre, dont le premier roman *La Nausée* fut justement remarqué. La première nouvelle, le Mur, qui donne son titre à l'ouvrage, est certainement la meilleure. M. Jean-Paul Sartre situe son histoire au cours de la guerre d'Espagne. Il nous fait assister à la dernière nuit de trois militaires qui seront fusillés à l'aube. Un major belge leur a été envoyé pour leur tenir compagnie. Il les observe, note leurs réactions physiques, ce qui est une atroce façon de les reconforter. Naturellement, le narrateur échappe à la fusillade par un concours de circonstances qui paraît, à la vérité, extraordinaire ; mais cela n'a aucune importance : le récit étonnant de l'effroyable nuit des trois pauvres diables offre seul de l'intérêt. Le rapproche qu'on peut seulement faire à ce récit, c'est d'être trop long. Malheureusement, M. Jean-Paul Sartre veut tout dire. Et voilà qui devient déplorable dans trois autres nouvelles : *Estrostrate*, qui est l'histoire d'un érotomane assassin ; *Intimité*, où nous est contée l'attristée aventure sentimentale d'un ménage de la bourgeoisie bohème de Montparnasse ; et particulièrement dans *l'Enfance d'un chef*, récit de

l'enfance et surtout de l'adolescence d'un garçon médiocre destiné à devenir un chef d'industrie. Ce récit, qui veut être satirique, qui eût pu faire un intéressant roman, est malheureusement ennuyeux, bien que M. Jean-Paul Sartre semble à certains moments rivaliser avec Céline. Mais Céline a du génie. M. Jean-Paul Sartre apporte à utiliser l'ordure une froideur de comptable qui dresse des états. C'est dommage. Il vaut mieux que cela. L'écrivain qui est capable de pages aussi intenses que celles du Mur et aussi d'écrire cette histoire de fou : *la Chambre*, peut se dispenser de ces moyens faciles et vulgaires.

LES GRANDS PROCES DE L'ANNEE 1939, voilà le douzième volume des grands procès suivis par M. Geo London. Ce recueil n'est pas moins intéressant que les autres. Il n'est pas besoin d'insister sur les qualités de chroniqueur judiciaire de notre collaborateur et ami. Il a un talent du raccourci pour dire l'essentiel que bien des romanciers gagneraient à posséder. Quel beau menu d'horreurs humaines il nous offre, cette année, une empoisonneuse, un dépeceur, une garçonne tragique, une Bovary dont la confession tardive entraîne des drames ; je ne parle que des principaux plats de résistance, si l'on peut ainsi parler. M. Geo Lon-

don se montre encore généreux en hors-d'œuvre, en entremets, en desserts, pour nous reposer d'une odeur de sang. Les histoires des romanciers, même de ceux qui entreprennent de donner la nausée de l'homme, paraissent bien fades en comparaison de ces authentiques documents humains ; ce qui est la preuve que l'art du véritable romancier ne saurait se borner à raconter des horreurs imaginaires toujours dépassées par la réalité.

PERSPECTIVE DE SONGES, est le nouveau recueil de poèmes de M. Jean Pourtal de Ladevèze, qui obtint en 1935, le prix Jean Moréas avec *Sur les balcons du ciel*. Alors que le vers français est si souvent massacrée avec l'ouïe quand le cri inarticulé ne remplace pas le chant pour faire criar au génie, il faut louer M. Jean Pourtal de Ladevèze d'écrire encore de véritables vers avec poésie. Il ne redoute même pas le beau vers ; il a raison. Ce qu'il faut peut-être lui souhaiter, cependant, c'est de nous faire éprouver plus souvent qu'il obéit à une nécessité intérieure en écrivant ses poèmes. Voilà qui lui est certainement arrivé quand il a composé *Hommage*, hommage au beau poète trop tôt parti que fut Marcel Ormoy.

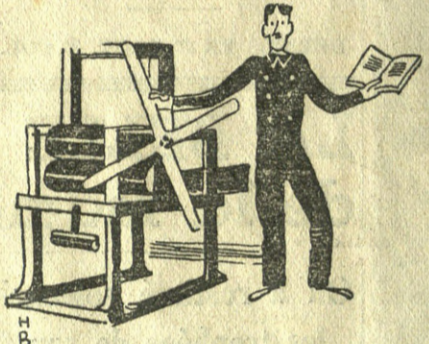
Beau secret de l'unique amour Haute flamme au milieu du jour Où la vigueur s'est consumée. Je ne nous reste plus de toi Qu'une mémoire bien-aimée, Apparence, pâle fumée, Du feu plus réel de la foi. Mais au nom de Marcel Ormoy Une étoile s'est allumée. GEORGES LE CARDONNEL.

Le livre de la semaine

Extrait de...

GRANDEUR DES ELITES

Par Maurice MURET, de l'Institut



Du chapitre de M. Maurice Muret consacré dans son livre au Gentleman anglais, après avoir parlé de l'honnête homme français, nous extrayons ces pages qui nous ont paru particulièrement significatives.

Mieux encore que les peuples méditerranéens, héritiers directs d'Athènes et de Rome, l'Angleterre s'est approprié l'idéal grec et l'idéal romain et les a perpétués en les adaptant à une société chrétienne. Comme l'Empire britannique d'où il sort, l'individu britannique est une création continue. Il pratique, dans le cadre de l'Etat, le culte de la personnalité. La politique, à ses yeux, ne doit pas étouffer l'être humain au profit d'un Dieu ou d'un roi, mais le mettre à même de le servir l'un et l'autre dans la mesure où cela est juste et tout en gardant son indépendance. De même que l'idéal grec du temps de Périclès battait en brèche l'idéal asiatique de servitude théocratique et d'autocratie élitiste, l'idéal anglais, depuis l'aurore des temps modernes, combat la fausse démocratie à base d'égalitarisme sordide et de complaisance aveugle envers les masses. La Grèce de Marathon, des Thermopyles et de Salamine trouve son pendant dans l'Angleterre de la Grande Charte, de l'opposition protestante, de la guerre à l'Invincible Armada, du puritanisme et de l'acte d'« habes corpus ». La liberté du sujet ou du citoyen n'a été nulle part mieux défendue qu'en Grande-Bretagne contre les assauts de la royauté absolue d'une part, de l'Etat démocratique d'autre part. Le continent, sous ce rapport, pourrait se mettre à l'école de la grande île. Qu'il y ait dans ce phénomène si apparent une part d'imitation concertée des Grecs et des Romains, c'est probable. Ce qu'on enseigne et surtout ce qu'on enseignait avant la guerre le plus soigneusement dans les « public schools » où se forment les dirigeants anglais, c'étaient les humanités grecques et latines. Il était certainement dans l'idéal du gentleman quelques-uns de ces éléments moraux dont se formait l'idéal de l'Hellène, noble de corps et d'esprit, et du Romain, fier de sa liberté d'homme et de sa qualité de citoyen d'un Empire déjà universel. « Civis romanus sum » et c'est avec un orgueil identique que le sujet britannique arbore aujourd'hui ses titres et qualités. Et ces deux orgueils, l'ancien et le moderne, se ressemblent fort. Ils ont permis aux deux Empires d'accomplir d'énormes exploits. L'Anglais d'aujourd'hui, comme le Romain d'autant-hier, a la conscience très nette d'appartenir à une aristocratie ou tout simplement à une de ces élites par le seul moyen desquelles les peuples élus accomplissent leur destin.

FRANCIS JAMMES vu par S. S. Pie XII

Il y a quelques mois, à l'heure où s'éteignait ce grand poète de chez nous, celui qui n'était autre que le cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat du Saint-Siège, exaltait l'œuvre chrétienne de Francis Jammes dans une lettre magnifique adressée à M. Armand Godoy pour sa revue « la Phalange ». Nous avons la joie d'en publier ici quelques extraits.

« Si le poète d'Orthèze mérite, en effet, la sympathie de tous, pour la beauté singulière de son art, il a droit à l'admiration tout à fait spéciale de ceux qui appartiennent à la famille ou à la hiérarchie de l'Eglise catholique. »

Du jour où Francis Jammes se décide de vivre comme un vrai fils de cette Mère de tous les croyants, non seulement il trouve en elle cette tranquillité d'âme qui lui inspire son vers célèbre : « Tout est vain qui n'est pas le grand calme de Dieu », mais en même temps la vie de l'Eglise fournit à son inspiration cette variété et cette beauté surhumaine des thèmes qui ont fait de lui un poète hautement et sincèrement chrétien. De même que la grâce ne supprime pas la nature, mais l'élève, la transfigure et la fait participer à la vie divine elle-même, ainsi ce sens chrétien et de son plus aimé des dogmes : le

« dogme catholique, qui est la Vérité sortie de la bouche même de « N.S. Jésus-Christ par son « Eglise. »

Et comme elles plaisent aussi les expressions d'humilité avec lesquelles à la fin du premier chant de cette œuvre, il offre son cœur à Dieu : « N'ayant rien d'autre à moi, vers Vous cette motte de terre enlevée au guéret, C'est pourquoi, la mouillant de pleurs, (Je vous la donne ! »

Où, il est poète ce Jammes qui, après avoir chanté avec enthousiasme les rites, les usages et la vie de l'Eglise, vus surtout à travers la vie et les coutumes des simples fidèles, a exalté par son talent la grandeur du prêtre catholique et la beauté de la vocation religieuse. Aussi mérite-t-il bien d'être commémoré et d'être toujours mieux connu. Francis Jammes est du petit nombre de ces poètes qui, à travers les beautés de la nature, réussissent vraiment à inspirer l'amour pour les grandeurs de la bonne foi.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments respectueusement dévoués. E. Card. PACELLI.

Carnet Mondain

— On annonce le décès de Mme Ahl, épouse de M. Abel Ahl, architecte, 39, rue Notre-Dame-de-Lorette. Les obsèques ont été célébrées le 28 février dans la plus stricte intimité.

Les avis concernant les naissances, fiançailles, mariages, décès, etc., sont reçus à l'Office spécial de Publicité, 29, boulevard des Italiens. Téléphone : Richelieu 69-31.

Guide astral quotidien

Dimanche, 5 mars.

Les faveurs des étoiles iront aujourd'hui aux personnes nées en septembre pour les voyages qu'elles commenceront ce dimanche ou dont elles traceront le plan. Qu'il s'agisse de déplacements d'affaires ou d'agrément, ils leur donneront toujours le maximum de satisfaction, l'imprévu de la route prometant de ne se manifester qu'à leur avantage. Disons encore que le souffle astral de ce dimanche rallumera souvent d'anciennes flammes qu'on croyait mortes à jamais.

Si le 5 mars est votre anniversaire, l'inattendu semble devoir vous réserver un sourire, cet an-ci. Une année un peu mouvementée, sans doute, mais où tout finira par s'arranger beaucoup mieux qu'on ne l'aurait cru.

Talismans pour tous. — L'agate, la lavande, le nombre 5.

C'est de plaie d'argent — qui par définition n'est pas mortelle — que souffre l'Académie Goncourt pour la réalisation de leur projet : la restauration du fameux grenier des Goncourts, du boulevard de Montmorency.

Il y a quelques jours, la grande Académie, qui est, elle, opulente et rentée, se serait, dit-on, occupée de l'infortune de sa cadette, si dépourvue.

De discrètes ouvertures auraient été faites par l'un des quarante autres de l'un des Dix...

Mais le dernier aurait repoussé l'alléchante proposition : — Plaie d'argent n'est pas immortelle !...

Le mot est joli — et l'intention ne l'est pas moins !

Si vous voulez avoir un réfrigérateur de très grande classe ouvrez la luxueuse exposition que Stewart Warner fait de tous ses modèles 1939 rue de Courcelles 36, Wagram, 57-72.

La force du souvenir.

La belle mémoire de Raines Maria Rilke sera célébrée cette semaine — mercredi — à Paris, à l'Académie de la Coupole.

L'Académie de la Coupole n'est autre que la réunion des « Amis de 1914 » dans un café de la rue de Rennes.

Marcel dit donc, Maurice Betz, André Germain, Mario Meunier, T. de Munchausen parleront du souvenir d'un poète, dont l'audience sans cesse s'élargit.

Déjà, l'an dernier, Raines Maria Rilke fut célébré plus de douze fois !...

GUY MAZELINE L'AMOUR DE SOI-MÊME

Guy Mazeline, romancier de grand talent, nous donne un roman dont le premier mérite, de plus en plus rare dans les romans d'aujourd'hui, est de réussir à n'être pas ennuyeux. Je l'ai lu, d'un bout à l'autre, comme s'il s'agissait d'un excellent roman d'aventures.

G. Le Cardonnel. Le Journal. (Un volume N.R.F.)

Certaines appréhensions s'étaient récemment manifestées au sein de l'Académie française.

On se demandait si un écrivain illustre n'allait pas, par modestie, les fameux précédents établis par Georges Clemenceau, de Porto-Ricco et Lendire ?

Ces trois Immortels se dérobaient, on le sait, aux exigences de la réception académique.

Il n'en sera pas de même avec M. Charles Maurras.

Son discours est terminé. Et c'est vraisemblablement en mai qu'aura lieu une manifestation littéraire, que les amateurs de belles-lettres considèrent, par avance comme un régal !

Retour d'Australie...

Le jeudi soir, à 17 h. 30, arrivait à Paris, par le train spécial du « Queen Mary », Mme Helena Rubinstein, accompagnée de son mari, le prince Archil Gourieli. Partie il y a quelques mois de Californie, Mme Rubinstein revenait d'un long voyage avec escale aux îles Hawaï, en Nouvelle-Zélande, et à Melbourne, en particulier, où elle a retrouvé la première clinique de beauté créée par elle.

ANDRÉ CHAMSON O.-P. GILBERT GUY MAZELINE SAINT EXUPÉRY JEAN-PAUL SARTRE publient leur nouveau livre aux Editions de la nrf

Les Muses qui graviteront autour des « Titans » ont les honneurs du mois littéraire.

Tandis que Paul Souchon évoque Ruy Blas et publie des lettres inédites de Juliette Drouet au père de la Légende des Siècles, M. Francis Ambrière évoque les « Règlements de compte » de Louise Colet.

La « véhémence » de la Muse à soixante quatre ans s'exerce, en vers naturellement, contre Sainte-Beuve et contre Flaubert.

A ce propos, M. Francis Ambrière rappelle que le bon Troubat prit la défense du goût littéraire de Sainte-Beuve : « Peut-on lui savoir mauvais gré d'avoir mieux aimé la Muse que la cornemuse ? »

Rose Descaud, Modes, 22, rue Royale, soldera des modèles de Printemps le lundi 6, mardi 7 à partir de Cinquante Francs. Vente strictement au comptant.

La dispersion des livres du regretté acteur Pauley a montré que le « gros Pauley » avait beaucoup de goût : Les œuvres de Racine voisinaient chez lui avec la Folle Journée de Beaumarchais. L'excellent fanlaisiste qu'est Maurice Chevalier a le même et passionnant passe-temps que feu Pauley.

Ses plus récentes acquisitions l'orientaient vers les 17^e et 18^e siècles : manuscrits, vieux papiers...

— Voilà de la lecture, disait un ami au sympathique Maurice.

— Oui, car d'abord je les ...re-lie !

A. Wilmar, 25, place Vendôme, soldera ses coupons lundi 6, mardi 7 mars. Crêpe lingerie à Frs 24. Crêpe satin lavable à Frs 32. Crêpe soie imprimé à partir de Frs 29. Chemisiers. Albânes, Lainages, etc. Coupons depuis Frs 19 le mètre.

Ouvrez de 9 h. 15 à 18 h. 15.

Un livre par mois. Telle est la formule à laquelle s'est arrêté un jury d'une quinzaine de critiques.

Le livre de mars vient d'être désigné.

Il s'agit d'un recueil de nouvelles : Le Mur.

L'auteur, M. Jean-Paul Sartre s'était signalé l'an dernier à l'attention du public avec un roman remarquable : La Nausée.

Mais, depuis, M. Jean-Paul Sartre a accompli diverses manifestations qui ont surpris.

Il a mené notamment une charge à fond contre M. François Mauriac.

Mais comme l'exprimait un ami de l'auteur des Chemins de la Mer : Autant en emporte... la vague !

MÉTÉO

Probabilités pour la journée du 5 :

Etat du ciel : à l'ouest d'une ligne Rochefort-Dunkerque, quelques passages nuageux donnant de légères ondées locales, assez belles éclaircies ; dans les régions méditerranéennes, nuages assez abondants par endroits, belles éclaircies locales ; ailleurs, généralement ensoleillé, quelques nuages.

Vent : à l'ouest d'une ligne Rochefort-Dunkerque, secteur sud-ouest, modéré ; dans les régions méditerranéennes, variable, faible, sud-est, dominant ; ailleurs, secteur sud, faible à modéré.

Température diurne : à l'ouest d'une ligne Rochefort-Dunkerque, en baisse de 2 à 3 degrés ; ailleurs, stationnaire ou en faible baisse.

VOIR L'ANNONCE

JOUVENCE

DE

L'ABBÉ SOURY

en page 4

CALENDRIER DES

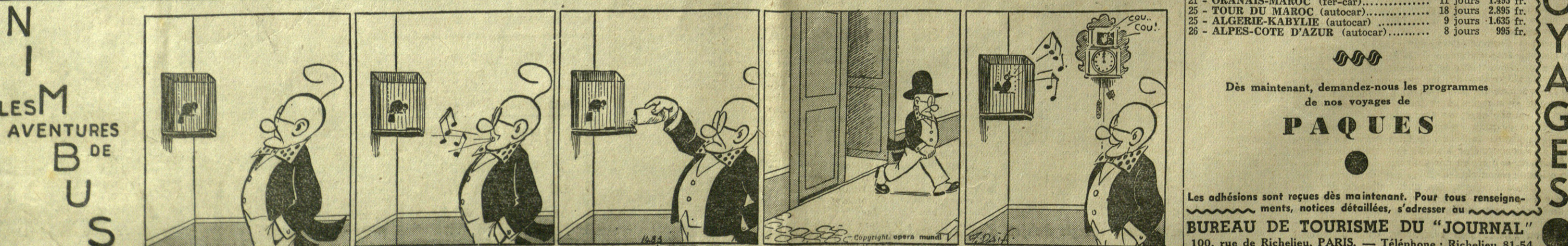
CIRCUITS RECOMMANDÉS PAR LE "JOURNAL"

DÉPARTS DU MOIS DE MARS

| | | |
|---------------------------------------|----------|-----------|
| 11 - COTE D'AZUR (fer-car)..... | 8 jours | 1.150 fr. |
| 11 - COTE D'AZUR-ALPES (fer-car)..... | 8 jours | 1.250 fr. |
| 11 - ALGERIE-KABYLIE (fer-car)..... | 9 jours | 1.635 fr. |
| 11 - MAROC (autocar)..... | 14 jours | 2.250 fr. |
| 12 - COTE D'AZUR-ALPES (fer-car)..... | 7 jours | 935 fr. |
| 12 - ALGERIE-KABYLIE (autocar)..... | 7 jours | 1.310 fr. |
| 12 - ALGERIE-TUNISIE (fer-car)..... | 19 jours | 3.650 fr. |
| 13 - TOUR DU MAROC (autocar)..... | 18 jours | 2.995 fr. |
| 13 - ALGERIE-TUNISIE (fer-car)..... | 10 jours | 1.595 fr. |
| 13 - ALGERIE-TUNISIE (fer-car)..... | 16 jours | 2.690 fr. |
| 13 - COTE D'AZUR (fer-car)..... | 8 jours | 1.150 fr. |
| 13 - COTE D'AZUR-ALPES (fer-car)..... | 8 jours | 1.250 fr. |
| 13 - ALGERIE-TUNISIE (autocar)..... | 15 jours | 2.880 fr. |
| 13 - ALPES-COTE D'AZUR (autocar)..... | 8 jours | 995 fr. |
| 13 - BAPTEME DU DESERT (autocar)..... | 8 jours | 1.150 fr. |
| 21 - ORANAI-MAROC (fer-car)..... | 11 jours | 1.495 fr. |
| 25 - TOUR DU MAROC (autocar)..... | 18 jours | 2.885 fr. |
| 25 - ALGERIE-KABYLIE (autocar)..... | 9 jours | 1.635 fr. |
| 26 - ALPES-COTE D'AZUR (autocar)..... | 8 jours | 995 fr. |

Dès maintenant, demandez-nous les programmes de nos voyages de PAQUES

Les adhésions sont reçues dès maintenant. Pour tous renseignements, notices détaillées, s'adresser au BUREAU DE TOURISME DU "JOURNAL" 100, rue de Richelieu, PARIS. — Téléphone : Richelieu 81-54



LA DESTRUCTION DU « VOLCAN DE CERBÈRE »

Chacune des déflagrations
provoque d'importants dégâts dans le cimetière
où de nombreuses tombes sont détériorées

PERPIGNAN, 4 mars. — On se souvient que, vers la fin du mois de janvier, la gare internationale de Cerbère fut envahie par plusieurs trains entiers de matériel de guerre. Plusieurs de ces convois entrèrent même, au mépris de toutes les conventions internationales, sans la moindre autorisation. Certains contenaient des canons, des mortiers, des mitrailleuses, etc. D'autres, les plus nombreux, des munitions et des explosifs.

Un véritable volcan

Une partie des munitions, par exemple les obus non amorcés, était transportable. En revanche, d'autres wagons étaient chargés d'explosifs tellement dangereux que leur transport fut jugé impossible. En effet, il y avait là, pêle-mêle, de la dynamite, des grenades, des cartouches. Certaines grenades étaient tellement rouillées que leur explosion pouvait se produire à tout instant; c'était un véritable volcan qui faisait courir à la ville de Cerbère les plus grands dangers.

Les services de l'artillerie ont pris les mesures rigoureuses qui s'imposaient. Les munitions transportables ont été dirigées sur Port-Vendres où elles seront amenées par des chariots en haute mer et immergées. Les autres seront détruites dans les conditions suivantes: après avoir éliminé divers terrains proposés mais qui ne répondaient pas aux conditions de sécurité voulues, les artilleries ont choisi pour détruire ces munitions dangereuses le versant sud de la falaise du cap Cerbère, c'est-à-dire le côté qui regarde l'Espagne.

Dégâts à Cerbère

Les artificiers risquent leur vie à chacune de ces expéditions. En effet,

ils sont obligés de transporter sur l'épaule, de la route jusqu'au terrain où on les fait exploser, des caisses contenant 30 à 40 grenades. Ils sont astreints à de véritables prodiges d'équilibre au-dessus d'abîmes de cent mètres au-dessus de la mer. Les explosions sont effectuées par séries de trois et chaque fois on détruit 60 kilos d'explosifs.

Chacune de ces déflagrations provoque dans Cerbère même de très graves dégâts.

D'abord au cimetière qui se trouve précisément installé sur le cap Cerbère de nombreuses tombes ornaient les pentes des coteaux ont été réduites en miettes. Les sépultures des portes en fer ont été brisées net. Les cloisons de séparation à l'intérieur des caveaux se sont effondrées et des cercueils sont tombés les uns sur les autres. Dans le village, tous les carreaux sont brisés. Plusieurs grandes glaces de devantures de magasins sont cassées. Certains immeubles sont ébranlés. Des plafonds et des cloisons sont lézardés. Des suspensions tombent. En un mot les dégâts sont considérables. Ils seront tous payés par le préfet pour les dommages causés par le séjour des réfugiés. Les Cerdanais se résignent à cette situation en pensant à la catastrophe qui ne manquerait pas de se produire si l'on ne procédait pas de toute urgence, aux opérations actuellement en cours.

A Port-Bou

A Port-Bou, les autorités nationales ont pris des mesures analogues. Elles détruisent aussi en les brûlant tous les objets et débris épars que les gouvernements ont semés au cours de leur retraite. Un soldat franquist, de la garnison de Port-Bou, qui était occupé à activer un de

ces foyers, a été tué net par l'explosion de l'engin qui avait imprudemment jeté dans le feu. Son corps a été transporté à Port-Bou.

La chasse
aux vaches... enragées

On essaye dans la région de Saint-Laurent-de-Cerdan de rattrapper le bétail qui court encore à travers la campagne et qui constitue une menace aussi bien pour les récoltes que pour les habitants. En effet, plusieurs vaches devenues méchantes par suite de leur séjour en liberté, se sont ruées sur des bûcherons ou des bergers et ceux-ci n'ont pu leur échapper qu'en grimpaient sur des arbres.

Il a fallu que les gardes mobiles abattent ces animaux enragés à coups de carabine pour délivrer les assiégés. Plusieurs milliers de brebis ou de moutons ont été capturés, d'autre part, et dirigés vers les camps de concentration où ils serviront à l'alimentation des émigrés. Dans cette localité de Saint-Laurent-de-Cerdan, on vient de réunir 6.000 miliciens espagnols qui se trouvaient dans les fermes et dans les locaux d'habitation des villages environnants et de Saint-Laurent. On a créé à leur intention un camp de concentration composé de tentes spacieuses dans lesquelles ils vivront désormais dans un confort suffisant.

La douane a commencé la vente aux enchères des mulets, des chevaux et des ânes qui ont été capturés après l'arrivée des réfugiés espagnols. La plupart de ces animaux sont vendus au prix moyen de 1.000 francs par tête. Un certain nombre ont trouvé acqureur. Les acheteurs sont, en général, des maçons de Paris ou de la région parisienne. (Journal.)

Un rasoir
à la main
la mère tentait
d'égorger
son fils

La sœur, réveillée par les cris, délivre le jeune homme qui était déjà profondément blessé

ALENÇON, 4 mars. — Un drame de la folie s'est déroulé cette nuit dans une ferme, à l'Étre-Fouillé, en Saint-Honorine-de-la-Chardonne. La fermière, Mme Dufrenne, qui vivait avec sa fille et son fils, âgés de 17 et 18 ans, donnait depuis quelque temps des signes de déséquilibre mental. Le sort ne cessait de s'aggraver sur elle depuis quatorze ans qu'elle était veuve; ennuis d'argent, maladies, soucis de toutes sortes avaient fini par la rendre neurasthénique. Personne, cependant, ne s'attendait aux tragiques événements qui ont, cette nuit, ensanglanté la ferme.

Vers 4 heures du matin, Mme Marie-Thérèse Dufrenne était réveillée brusquement par les cris de son frère Henri. Elle accourut; le jeune homme se débattait contre sa mère qui, un rasoir grand ouvert à la main, tentait de lui trancher la gorge et avait réussi déjà à lui faire une profonde blessure au cou.

Le frère et la sœur parvinrent, non sans peine, à désarmer la démente qui prononçait des mots incohérents.

Un médecin fit transporter, peu après, à l'hôpital de Flers, le jeune homme, dont les jours ne paraissent pas en danger, malgré l'importante quantité de sang qu'il a perdue. (Journal.)

La catastrophe aérienne des Alpes

C'EST DANS UNE ZONE
dont le survol est interdit
que s'abattit l'avion allemand

NICE, 4 mars. — Vendredi dernier, officier découvrait dans la vallée de des paysans du village de Roubion, à la Tinière les débris de l'avion. 75 kilomètres de Nice et à 35 kilomètres de Puget-Théniers, signalait à la gendarmerie qu'ils avaient aperçu un gros avion qui, soudain, avait sauté à pic dans la vallée. Les débris, mais celles-ci furent infructueuses. On pensa alors que l'appareil avait normalement poursuivi son d'une femme.

Le lendemain, une dépêche de Berlin annonçait la disparition d'un avion allemand parti la veille de France fort-sur-le-Mein pour Milan. L'appareil avait à bord onze personnes. Des recherches faites alors ne donnèrent aucun résultat.

Ce matin, pourtant, une patrouille de skieurs militaires conduite par un

Un attentat manqué
sur la ligne Hirson-Dunkerque

Un autorail se jette contre un tampon posé sur la voie
Il déraile mais ne se renverse pas

Lille, 4 mars. — Cette nuit, à taine de mètres sur le ballast. Par Ralsmes-Vicoigne, à 6 kilomètres de bien qu'on n'eût à déplorer aucun accident de personne.

Une épouvantable catastrophe se serait produite si l'attentat avait été commis contre le rapide de 23 heures qui passe en gare de Vicoigne à 80 à l'heure. En effet, la locomotive, avant des organes moins souples que l'autorail, serait certainement sortie des rails aussitôt pour aller se renverser dans les remblais de la forêt.

Le parquet de Valenciennes s'est rendu sur les lieux cet après-midi, à 15 heures. Un mineur, qui passait près de la gare de Vicoigne au moment où le déraillement s'est produit a été identifié et sera interrogé ce soir ou demain. (Journal.)

Mme Roosevelt a baptisé
l'hydravion géant
affecté à la ligne
Etats-Unis-France

47 autres passagers
dont M. de Saint-Quentin
avaient pris place
à bord de l'appareil

WASHINGTON, 4 mars. — Mme Roosevelt a baptisé l'hydravion géant américain qui accomplira la première traversée de l'Atlantique-Nord avec des passagers.

La cérémonie s'est déroulée, hier, à la station navale aérienne de la marine sur la rivière Anacostia, affluent du Potomac.

L'appareil, à bord duquel ont pris place Mme Roosevelt, le directeur des Pan American Airways, et Mrs Trip, ainsi que quarante-sept autres passagers, dont M. de Saint-Quentin, ambassadeur de France, a fait un vol au cours duquel un thé a été servi aux invités, tandis qu'une escadrille des avions de la marine escortait l'hydravion dans son vol au-dessus de la capitale. (Havas.)

Le conseil national
S.F.I.O.
s'est réuni hier

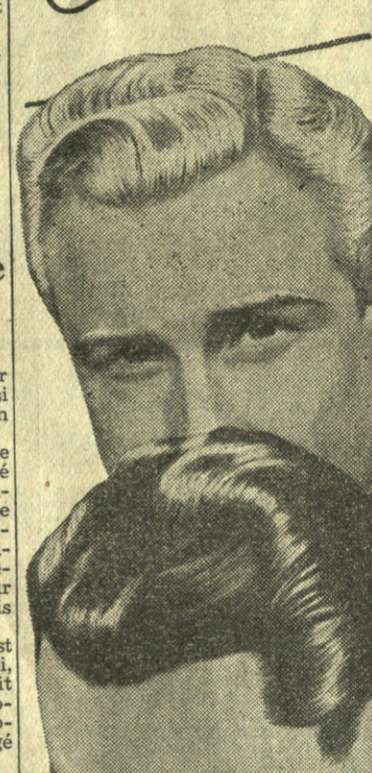
Le Conseil national S. F. I. O. s'est réuni hier après-midi à Paris. La discussion s'est engagée sur l'ordre du jour du prochain congrès, il a été finalement fixé ainsi qu'il suit.

1. Rapport statutaire; 2. de l'application des résolutions du parti « sur le problème de la laïcité et des rapports de l'Etat et des Eglises »; 3. possibilité d'adhésion des membres du parti à d'autres organisations de caractère politique; 4. le problème nord-africain; 5. politique générale; 6. renouvellement des organismes centraux.

Le prochain congrès aura lieu à Nantes, les samedi, dimanche, lundi et mardi de Pentecôte.

Aussitôt après a été abordée la question de politique extérieure, qui a donné lieu à un très vif débat.

Le secrétaire de la mairie d'Étang-sur-Arroux, François Duverne, a été interrogé et écouté par le parquet d'Autun. Duverne, à l'aide de fausses procurations, touchait les allocations des vieillards et familles nombreuses.



En vente partout Ets F. Vibert, S. A., Lyon

Si vous voulez conserver votre chevelure, soignez votre cuir chevelu. Pour cela utilisez le PÉTROLE HAHN, qui revitalise les cellules constitutives du cheveu. Aucun produit ne possède en effet, ou même degré que le pétrole, des propriétés stimulantes sur le cuir chevelu. Agréablement parfumé, il ne grasse pas. Recommandé par le corps médical, le PÉTROLE HAHN est souverain contre la chute des cheveux et les pellicules, il fortifie le cuir chevelu et assure la beauté et la conservation parfaite de la chevelure.

PÉTROLE HAHN

DE LA PHOTO ET DU CINÉMA

la rétrospective, les dernières nouveautés, les conférences et les projections quotidiennes attirent à la Porte de Versailles tout ce qui s'intéresse à la photo et au cinéma.

Aujourd'hui, de 14 h. 30 à 15 h. 30, conférence de la Sté BAUGHET, de 15 h. 30 à 16 heures, présentation du projet Debris, de 16 heures à 17 heures, le centenaire de la photographie.

Donnez-lui un ROSSI

Donnez-lui un ROSSI

Donnez-lui un ROSSI

Donnez-lui un ROSSI

Donnez-lui un ROSSI

Donnez-lui un ROSSI

Donnez-lui un ROSSI

Donnez-lui un ROSSI

Donnez-lui un ROSSI

Donnez-lui un ROSSI

Donnez-lui un ROSSI

Donnez-lui un ROSSI

Donnez-lui un ROSSI

Donnez-lui un ROSSI

Donnez-lui un ROSSI

Donnez-lui un ROSSI

Donnez-lui un ROSSI

Donnez-lui un ROSSI

Donnez-lui un ROSSI

Donnez-lui un ROSSI

Donnez-lui un ROSSI

Donnez-lui un ROSSI

Donnez-lui un ROSSI

Donnez-lui un ROSSI

Donnez-lui un ROSSI

Donnez-lui un ROSSI

Donnez-lui un ROSSI

Donnez-lui un ROSSI

Donnez-lui un ROSSI

Donnez-lui un ROSSI

Donnez-lui un ROSSI

Donnez-lui un ROSSI

Donnez-lui un ROSSI

Donnez-lui un ROSSI

Donnez-lui un ROSSI

Donnez-lui un ROSSI

Donnez-lui un ROSSI

Donnez-lui un ROSSI

Donnez-lui un ROSSI

Donnez-lui un ROSSI

Donnez-lui un ROSSI

Donnez-lui un ROSSI

Donnez-lui un ROSSI

Donnez-lui un ROSSI

Donnez-lui un ROSSI

Donnez-lui un ROSSI

Donnez-lui un ROSSI

Donnez-lui un ROSSI

Donnez-lui un ROSSI

Donnez-lui un ROSSI

Donnez-lui un ROSSI

LA PHILATÉLIE

Vient de paraître (Les Nouveautés)

Suisse. — La série de l'Exposition nationale suisse est en vente depuis le 1^{er} février. Elle est composée de trois séries distinctes ayant chacune sa légende dans une des langues officielles de la Confédération : 1^{re} Exposition nationale suisse, Zurich 1939.

2^e Schweizerische, Landesausstellung, Zurich 1939.

3^e Exposition Nationale Svizzera, Zurigo 1939.

Chaque série se compose des trois mêmes valeurs : 10 c. violet et rouge; 20 c. carmin et rouge; 30 c. bleu et rouge.

Venezuela. — Série aéro postale : 20 c. brun; 30 c. lilas; 45 c. bleu; 50 c. outremer; 70 c. carmin; 90 c. orange; 1,35 grs; 1,40 ardoise; 2,25 vert.

Allemagne. — Il a été émis, le 31 décembre dernier, à titre de réclamation, en faveur de la Fête populaire du Carnaval de Cologne (23-28 février 1939), une carte postale illustrée spéciale portant un timbre de 6 Rpf (prix de vente : 15 Rpf). La différence entre la valeur du timbre et le prix de vente de la carte sera affectée au fonds culturel du Führer.

A l'occasion de l'Exposition automobile de Berlin, trois valeurs : 6+4 p. vert — 12+8 p. rouge carminé — 25+10 p. bleu.

Belgique. — Un nouveau provisoire : 2,50 sur 2,45 est signalé. La surcharge est rouge.

Chili. — Le 7 janvier dernier a paru un nouveau timbre de 10 c. rouge.

Pour paraître

France. — Par arrêté du 6 décembre 1938, il a été créé des timbres-poste de 40, 45, 70 centimes, 1 fr. 25, 1 fr. 40, 2 fr. 25 et 2 fr. 50, et plusieurs autres.

A la même date, les timbres-poste de 15, 35, 55, 65, 80 centimes, 1 fr. 50, 1 fr. 75 et 2 fr. 15, ainsi que divers entiers ont été supprimés.

Willy Rogers.

Théodore CHAMPION 13, R. Drouot, Paris (9^e).

Envoi GRATUIT de FRANCO sur demande de prix courant illustré 21, de paquets et collections de timbres-poste à prix réduits.

ACHAT : Vieilles Correspondances et bonnes collectes tous pays. Prière adresser offres avec T. P. pour réponse. GEO REINE, 13, rue Cadet, Paris (9^e). Tél. Prov. 38-68. — Ch. Fr. 182-05

VENTE et ACHAT de TIMBRES ESTIMATION des COLLECTIONS VARINOIS, 17, rue Cadet, Paris-9^e face Métro Cadet. Tél. TRU. 94-10

Roger NORTH, expert 8, r. St-Marc Paris (2^e)

Organisation de ventes publiques aux enchères. Paris, Hôtel Drouot, et province. (Estimations gratuites.)

VIENT DE PARAÎTRE :

Le numéro de mars de La photo pour tous, revue mensuelle de photographie d'amateurs. — Présentation nouvelle richement illustrée. Le numéro de 4 fr. 50. — Un abonnement d'essai de 3 mois sera consenti aux lecteurs, au prix exceptionnel de 10 francs par PHOTO-PLAT, 39, rue Lahayette, Paris.

Conseil aux Enrhumés

Si un rhume n'est point guéri par de simples soins hygiéniques, s'il survient de la gêne dans la respiration, il faut employer de suite, pour éviter les complications possibles, la Poudre Louis Legras, qui a obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900. Ce précieux remède calme instantanément les souffrances, l'oppression, la toux des vieilles bronchites ainsi que les plus violents accès d'asthme et de catarrhe. Prix de la boîte, 6 fr. 15 (imp. compr.), ttes pharmacies.

PROTÉGER UN COR

est illustré. Il faut enlever le détreuil. Le seul remède qui détruit le cor en le protégeant est l'emplâtre FEUILLE DE SAULE, 4,60 Ttes Pharm.

Il ne voulait pas
rendre les effets
de sa servante

Elle revient
avec un huissier

IL LES ABAT
TOUS LES DEUX
et se suicide

TOULOUSE, 4 mars. — Un drame s'est déroulé ce matin, au village de La Panouse de Cernon, près de Saint-Affrique (Aveyron).

M. Philippe Cadilhac, 68 ans, cultivateur, a tué à coups de fusil un huissier de Saint-Affrique, M. Solart, alors qu'il venait instrumenter chez lui en compagnie de son ancienne domestique, Mme Victorine Rascou, 60 ans, qui l'avait quitté il y a quelques jours, et à laquelle il refusait de restituer ses effets.

En effet quand M. Solart et sa cliente se présentèrent chez le sexagénaire celui-ci entra dans une violente colère, et s'armant de son fusil de chasse il tira sur les visiteurs. Tous deux furent tués net.

Son forfait accompli, le meurtrier se fit sauter la cervelle, et c'est en présence de trois cadavres que se trouvèrent les voisins accourus au bruit de la détonation. (Journal.)

La liaison aérienne
transatlantique

Le « Lieutenant-de-vaisseau-Paris », modifié
effectue un vol d'essai

BISCAROSSE, 4 mars. — L'hydravion Lieutenant-de-Vaisseau-Paris, qui n'avait pas volé depuis quatre mois pendant lesquels de nombreuses modifications lui ont été apportées (renouillage, mise en place de moteurs plus puissants, qui doivent augmenter sa vitesse) a effectué ce matin, sous la conduite du chef pilote Guillaume, un premier vol de mise à point. On sait qu'il doit faire, au printemps, une série de vols transatlantiques.

UN LUXUEUX
CARNET DE BRIDGE
sera envoyé
GRACIEUSEMENT
à nos Lecteurs qui en
feront la demande
au service de publicité du
« JOURNAL »
19, rue Louis-le-Grand, PARIS

Stimulez la bile
de votre foie...

et vous cesserez d'être lourd, somnolent, mal à l'aise. Avec BOLDARLEM Chatelain, 2 capsules à chaque repas, votre afflux de bile sera régulier et vos digestions redeveniront aisées, sans renvois, aigreurs, pesanteur, ballonnement. Le matin, vous vous réveillerez gai et dispos, et vous perdrez un poids normal. 12 fr. 50 l'unité. Ttes pharm. ou Ets Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. Essayez BOLDARLEM à nos frais en demandant le modèle d'essai. Ecrire serv.

BOLDARLEM
régénère le foie
CHATELAIN, la marque de confiance

L'HOMME
ET LA BÊTE

Il arrive le plus souvent qu'il y ait deux drames dans un crime : celui que l'on connaît par la relation qu'en font les journaux, et l'autre, que l'on ignore et qui s'est livré ou se livre encore dans le cerveau d'un criminel, et c'est là toutes les apparences d'un monstre sans âme.

Un monstre ! Tel apparut justement Weidmann au lendemain d'aveux stupéfiants. Tel nous apparaît-il encore aujourd'hui.

Mais le mystère de sa vie privée, de ses antécédents, d'abord impénétrable et maintenant éclairé, nous révèle que le tueur bestial a masqué parfois la silhouette inattendue d'un être humain à la dérive.

Voici en effet qu'une correspondance intime évoque de nouveau le thème hallucinant de la puissance des ténèbres.

Weidmann, certes, s'est montré une brute, mais une brute hantée par une conscience nébuleuse, secouée par des hoquets de remords. Qu'une dualité entre le bien et le mal existe parfois chez les pires crapules n'est pas une découverte. Et les romanciers n'ont-ils pas

déjà disserté à longueur de pages sur ce problème troublant ? Des œuvres telles que « Le Cas du procureur Hallers » et « Le Docteur Jekyll et Mister Hyde » sont là pour en témoigner.

Si la considération de certaines subtilités psychologiques appartient surtout au romancier, au défenseur, au juge et au prêtre, leur valeur documentaire inédite, en un cas aussi éclairé, conquiert cependant, à la veille des assises, un intérêt journalistique certain.

Nous avons tout vu — et les premiers — les différents épisodes de cette activité malfaisante pour ne pas essayer d'en comprendre, à notre tour, les mobiles psychologiques.

Précisons cependant que, pour nous, la cause est entendue. Notre conviction est faite et la pitié d'un tel individu ne nous atteint pas.

Mais, n'ayant ni à juger, ni à conclure, ne prononçant ni un réquisitoire, ni un plaidoyer, nous livrons seulement, réptons-le, en publiant ces fragments d'une correspondance surprenante, UN DOCUMENT.

Et les romanciers n'ont-ils pas

tude cellulaire, Weidmann leur écrit :

3 juin 1931.

Chers parents. Avec la meilleure volonté, je ne peux plus supporter la vie sans vous écrire quelques mots pour vous demander pardon, et si vous ne pouvez me le donner maintenant, laissez-moi au moins l'espérer que je pourrai me racheter plus tard, ou au moins que je pourrai tenter de me racheter. Je supporterai galement ma peine, si j'avais l'espoir de pouvoir tout effacer, de « redevenir pur », en reine kommen. Je vous en prie, écrivez-moi quelques mots et je serai content.

Chers parents. Il m'était malheureusement impossible de répondre plus tôt à votre bonne lettre du 29 août. Comme nous ne pouvons écrire que tous les quinze jours, je dois m'arranger en conséquence. Mon but principal est de vous féliciter de tout cœur pour la fête du vingt et un, et d'espérer que, dans la suite, il vous sera donné de la passer plus gaiement que cette année, pour votre vingt-cinquième anniversaire (sans doute anniversaire de mariage). Avant tout j'espère que vous allez bien au point de vue santé. Il y a tant de choses en moi que je voudrais encore vous écrire, mais avec la meilleure volonté, je ne puis encore le faire.

EUGEN.

11 septembre 1931.

Chers parents. Il m'était malheureusement impossible de répondre plus tôt à votre bonne lettre du 29 août. Comme nous ne pouvons écrire que tous les quinze jours, je dois m'arranger en conséquence. Mon but principal est de vous féliciter de tout cœur pour la fête du vingt et un, et d'espérer que, dans la suite, il vous sera donné de la passer plus gaiement que cette année, pour votre vingt-cinquième anniversaire (sans doute anniversaire de mariage). Avant tout j'espère que vous allez bien au point de vue santé. Il y a tant de choses en moi que je voudrais encore vous écrire, mais avec la meilleure volonté, je ne puis encore le faire.

EUGEN.

11 septembre 1931.

Chers parents. Il m'était malheureusement impossible de répondre plus tôt à votre bonne lettre du 29 août. Comme nous ne pouvons écrire que tous les quinze jours, je dois m'arranger en conséquence. Mon but principal est de vous féliciter de tout cœur pour la fête du vingt et un, et d'espérer que, dans la suite, il vous sera donné de la passer plus gaiement que cette année, pour votre vingt-cinquième anniversaire (sans doute anniversaire de mariage). Avant tout j'espère que vous allez bien au point de vue santé. Il y a tant de choses en moi que je voudrais encore vous écrire, mais avec la meilleure volonté, je ne puis encore le faire.

EUGEN.

11 septembre 1931.

Votre fils ingrat « undankbarer Sohn ».

EUGEN.

27 août 1931.

LES COURSES RESTEZ BELLE

La conquête de Madrid unique et obsédante pensée de toute l'Espagne nationale

D'importantes forces sont massées
en vue de l'offensive décisive

De notre envoyé spécial **JEAN MAROT**

Burgos, 4 mars. — L'élection du souverain pontife, la nomination du maréchal Pétain à Burgos, sont autant de faits qui passionnent incalablement l'opinion publique. Mais ce ne sont que des dérivatifs à sa grande préoccupation : la conquête de Madrid.

De jour en jour, d'heure en heure, la sensibilité de ce peuple aux nerfs exacerbés par 31 mois de guerre, s'accroît.

Tous les Madrileños réfugiés depuis un mois ou depuis trente mois en Espagne nationale, tous ceux qui, si nombreux, ont dû abandonner à Madrid un ou plusieurs membres de leur famille, tous ceux qui vivent nuit et jour dans la hantise de retrouver ou non les leurs, ne veulent et ne peuvent plus croire autre chose : la libération de Madrid.

Ce mirage obsédant, cette chimère poursuivie depuis si longtemps est, il est vrai, à même de se réaliser. Les versions les plus folles courent partout, les nouvelles les plus fantastiques qui naissent dans l'esprit de chacun, trouvent toujours un terrain favorable pour s'épanouir sous forme de certitude absolue, alors qu'un moment après une nouvelle plus invraisemblable encore vient fausser la précédente.

Mais qu'importe cet amas de contre-vérités, cet imbroglio de fausses nouvelles, si chacun y trouve la nourriture bienfaisante qui sert à calmer cette faim de nouvelles et ce besoin de savoir.

La conquête de Madrid... C'est une immense cohorte d'espérances qui va au secours d'une foule de désespérés. C'est un fol espoir fait d'amour, de joie, et aussi de souffrances passées qui envahit les routes et les chemins menant à la capitale de l'Espagne.

C'est plus qu'une délivrance qui va s'opérer. C'est la matérialisation

du plus beau rêve de tout un peuple soulevé d'enthousiasme qui va se réaliser.

Madrid... Ce mot que chacun répète ici sera bientôt hurlé à pleine poitrine. Ses syllabes au son argentin clamées à tous les échos, couvriront bientôt les carillons des cloches, annonçant la reddition de la ville où les Espagnols savent qu'ils trouveront la paix.

Des stocks de vivres aux environs de la capitale

Burgos, 4 mars. — En attendant l'offensive décisive contre Madrid, qui apparaît prochaine, un calme absolu règne sur les fronts voisins de la capitale. Tout le monde espère que l'armée aura pas à livrer de nouveaux assauts pour s'emparer de la capitale, mais le haut commandement continue de masser et d'équiper des troupes en vue d'une importante campagne.

L'aviation signale, depuis quelques jours, un accroissement de l'exode des Madrileños vers le Levant, par la route de Cuenca. A l'intérieur même de la capitale, le mouvement s'est considérablement ralenti dans les rues, du moins le jour. Le nombre des hommes et des femmes qui passent chaque nuit dans les lignes nationalistes semble indiquer que la surveillance exercée par les postes d'avant-garde s'est relâchée.

A l'arrière sur toutes les routes menant à Madrid, c'est un incessant passage de files de camions transportant les vivres et des produits de première nécessité. Après avoir déchargé leur cargaison dans les villes et villages proches de Madrid, les camions retournent vers les provinces lointaines pour prendre de nouveaux chargements. Ces camions portent les inscriptions : « Ravitaillement de Madrid » ou « Service de la municipalité de Madrid ».

Le maire de Bilbao est proposé comme ambassadeur à Paris

Le gouvernement de Burgos a demandé l'agrément du gouvernement français pour la nomination comme ambassadeur d'Espagne à Paris de M. José Félix Lequerica, maire de Bilbao depuis la prise de cette ville par les nationalistes.

C'est au cours de l'entretien qu'il a eu, hier matin, avec M. Georges Bonnet que M. Quinones de Leon, ancien ambassadeur d'Espagne à Paris, a demandé officiellement cet agrément. M. Bonnet donnera demain ou mardi la réponse du gouvernement français, après avoir consulté le président de la République.

En attendant, c'est M. Quinones de Leon qui demeure chargé d'affaires du gouvernement de Burgos.

M. Lequerica, qui est une des personnalités les plus marquantes du nouveau régime, est né à Bilbao en 1890. Journaliste et avocat de grand talent, il possède une grande culture générale et parle également bien le français, l'anglais et l'italien.

Très jeune, il s'intéressa à la politique. Il fut un des principaux fondateurs avant guerre du groupe des « Jeunes mauristes » qui se rattachait au grand parti conservateur d'Antonio Maura. Il entra aux Cortes en 1918 comme député de Tolède. En 1922, Antonio Maura le nomma sous-secrétaire d'Etat dans le cabinet qu'il venait de former. Sous la dictature,

puis sous la République, M. Lequerica se retira de la vie publique, se consacrant entièrement à sa profession d'avocat et au journalisme.

Il collabora à la plupart des journaux monarchistes, notamment l'A.B.C. et El Sol.

Le mouvement national le surprit en juillet 1936, à Bilbao, et il dut se cacher chez des amis pendant deux mois avant de pouvoir s'enfuir en Espagne nationale, pour offrir ses services au général Franco.

M. Bonnet a demandé

l'ouverture de la frontière

M. Georges Bonnet a profité du cordial entretien qu'il a eu, hier, avec M. Quinones de Leon pour le prier d'insister de nouveau auprès du gouvernement de Burgos, en vue de la réouverture complète de la frontière franco-espagnole par les forces nationalistes.

En effet, si la frontière des Pyrénées-Orientales est soumise à un régime presque normal, celle d'Irún n'admet encore qu'un très faible contingent de citoyens espagnols.

M. Rochat

est rentré à Paris

Revenant de Burgos, M. Rochat est arrivé à Paris, hier matin, à 9 h. 40. A sa descente du train, M. Rochat a déclaré que la nomination du maréchal Pétain comme ambassadeur en France à Burgos, avait fait une très grosse impression en Espagne.

Réflexions du "Times" sur le problème colonial

Les droits et intérêts
des indigènes priment tout

Londres, 4 mars. — Le Times consacre ce matin un éditorial au problème colonial.

L'organe de la Cité, explique que si « l'accès aux produits tropicaux constitue une demande légitime de la part de tout pays », et que si « la Grande-Bretagne a toujours été prête à en discuter les symboles », elle n'en reste pas moins que « ce n'est pas par hasard » que certains pays, comme l'Angleterre, la France, l'Espagne, la Hollande, etc., d'une manière générale, les nations maritimes ont acquis un empire colonial.

Cependant, dit-il, les deux plus grandes puissances coloniales, qui n'ont pas plus « par hasard » mais grâce à une sage administration, réussi à conserver leurs possessions, ont de plus en plus admis le principe selon lequel ces possessions leur sont plutôt « confiées » dans l'intérêt des indigènes et du monde entier qu'elles ne leur appartiennent en vue d'une exploitation égoïste.

Donc, la France et la Grande-Bretagne sont disposées à discuter de la question des matières premières, et de leur distribution. Mais il faut, ajoute le Times, dans une discussion de ce genre, ne pas oublier le double principe qui est à la base de la politique coloniale franco-britannique : « Que les droits et les intérêts des indigènes ont la priorité » et que le système actuel ne peut être amélioré que si l'on se dirige vers « un système commun à tous » pour la distribution des produits coloniaux, et non vers un système de cession à des Etats déjà prédisposés à l'autarcie.

TOUS D'ACCORD
pour reconnaître
que le
CHAUFFAGE
CENTRAL
BROUSSEVAL
est sans égal !
Economie de 17 % avec la
Chaudière "BROUSSEVAL"
à retour de flammes
IN-TE-GRAL.
FONDERIES DE BROUSSEVAL HAUTE-MARNE

LE PARLEMENT

BELGE
sera-t-il mis en congé
en attendant
le règlement
de l'affaire Maertens ?

Bruxelles, 4 mars. — M. Soudan, qui était sur le point d'abandonner, a dû renoncer, on le sait, hier soir à constituer le ministère. Il libère, ne voulant pas accepter la commission d'enquête sur le cas Maertens et se refusant à participer au gouvernement n'aurait pas été pris contre le traité de commerce académique.

M. Max, ministre d'Etat libéral ayant décliné, hier soir, l'offre du roi de constituer le gouvernement, en déclarant qu'il désirait ne pas abandonner sa charge de bourgmestre de la capitale. M. Pierlot a été appelé au palais royal dans la soirée et le souverain a été conféré pendant plus d'une heure avec lui.

Le président du conseil démissionnaire a aussitôt après convoqué d'urgence un conseil de cabinet qui a siégé jusqu'à minuit. Les ministres ont délibéré sur ce qu'il y aurait lieu de faire pour éviter la dissolution des Chambres.

Ce matin M. Pierlot a eu un nouvel entretien avec le roi. Il lui a soumis la formule qui lui a été suggérée par un député, M. Fieullien, et suivant laquelle, en vertu de l'article 72 de la Constitution, le roi peut ajourner les Chambres. Pendant que celles-ci seraient en vacances une commission composée de magistrats statutaires sur le cas Maertens ; les libéraux demeurant en dehors du gouvernement, leurs scrupules seraient respectés.

En attendant on cherche à former un cabinet composé de catholiques et de socialistes. M. Pierlot s'étant déclaré solidaire de son ministre des finances, M. Gutt, et d'autre part les socialistes étant opposés à toute déflation, c'est M. Soudan qui serait le premier ministre.

Il s'agit là d'une tentative désespérée pour éviter de nouvelles élections. Mais elle semble avoir peu de chance d'aboutir. — (Journal)

A TRAVERS LE MONDE

Des rues d'Ostie porteront
des noms corses

De nombreuses rues d'Ostie, la plage populaire de Rome, ont été dédoublées pour recevoir les noms de localités corses. C'est ainsi qu'il existera une rue Desiré-Piéri, une rue du Capitaine-Cassella, une rue des îles Sanguinaires, une rue du cap Corse et une rue de Sartène.

Encore les terroristes irlandais

Un nouvel attentat de terroristes irlandais, dont le but était de faire sauter un pont de chemin de fer, près de la gare de Villesden, dans la banlieue de Londres, a été déjoué, hier, à l'aube, grâce à deux gardiens qui n'avaient pas hésité à attaquer quatre suspects, porteurs de lourds paquets.

Un coup de revolver fut tiré par un des suspects qui s'enfuyèrent en auto.

D'autre part, deux incendies ont éclaté, cette nuit, à Birmingham, dans de grands magasins. Les dégâts ne sont pas énormes, mais les incendies ont été heureusement éteints. La police est convaincue que les terroristes en sont également responsables.

Le lambeth walk interdit

en Saxe

Les autorités publiques de Saxe ont interdit dans cette province le Lambeth walk et le Swing, ainsi que les danses tirées d'œuvres de compositeurs israéliens.

Les organisateurs et propriétaires des hôtels et dancing sont tenus pour responsables de la non-observation de ces prescriptions.

Pie XII s'installera mardi prochain seulement dans les appartements pontificaux

La cérémonie du couronnement aura lieu
dans la salle des Bénédictins
pour permettre à la foule massée place Saint-Pierre
de voir imposer la tiare du Pontife

Cité du VATICAN, 4 mars. — Pie XII a travaillé toute la matinée dans l'appartement qu'il occupait en qualité de secrétaire d'Etat de Pie XI, et qu'il ne quittera que mardi prochain pour s'installer dans les appartements nobles du second étage.

Le nouveau pape a reçu notamment Mgr Tardini, secrétaire de la congrégation pour les affaires ecclésiastiques extraordinaires, et Mgr Moritini, substitut à la secrétairerie d'Etat, qui lui ont soumis un nombre considérable de télégrammes de félicitations parvenus du monde entier.

Il a reçu également plusieurs cardinaux, dont l'archevêque de Québec et l'archevêque de Séville.

Le pape continuera à recevoir demain et lundi dans son appartement privé. Demain, en particulier, il recevra les prélats de la chambre apostolique et les Pères Salésiens de Dom Bosco. Mardi il commencera à donner les audiences dites de « Tabela », c'est-à-dire les audiences régulières et périodiques des chefs de différents départements pontificaux.

Face à la foule

A l'occasion du couronnement de Pie XII, qui aura lieu le 12 mars, une vieille tradition va être reprise. La cérémonie du couronnement comprend, on le sait, deux phases importantes : La première est la célébration de la messe pontificale dite par le pape à l'autel de la Confession ; la seconde, le couronnement proprement dit. Pour permettre à la grande foule qui ne pourra pas entrer dans la basilique d'assister au couronnement, celui-ci aura lieu dans la salle des Bénédictins, devant la loggia où le pape, jeudi dernier, a donné sa première bénédiction.

Ainsi, la foule innombrable, sur la place Saint-Pierre et dans la voie de la Conciliation, jusqu'au Tibre, pourra assister au moment solennel où la tiare sera imposée sur la tête de Pie XII.

La visite à Saint-Jean-de-Latran

C'est dimanche 19 mars, croit-on, que Pie XII, en qualité d'archevêque de Rome, se rendra solennellement à la basilique de Saint-Jean-de-Latran, qui est, on le sait, la cathédrale de la Ville éternelle.

Cette visite sera effectuée en cortège officiel dans lequel le pape prendra place à bord de la limousine spécialement aménagée pour les grands déplacements liturgiques et qui comporte un petit trône doré où le pontife siège seul.

Pie XII remercie

M. Albert Lebrun

En réponse au télégramme qu'il avait adressé à S.S. Pie XII, le président de la République a reçu le télégramme suivant :

« Agrément vivement les félicitations et les vœux que Votre Excellence nous adresse en son nom et au nom de la France tout entière. Nous sommes heureux d'élever à Dieu les nôtres pour la paix et la prospérité de cette grande nation si chère à la sainte Eglise et si riche d'énergie chrétienne. — Signé : Pie XII. »

C'est à l'unanimité

que Pie XII

aurait été élu

Londres, 4 mars. — On a toute raison de croire, écrit le correspondant du Times à Rome, que Pie XII a été élu à l'unanimité au troisième tour de scrutin.

Le correspondant écrit, en effet, que, d'après les informations puisées aux meilleures sources, le cardinal Pacelli aurait obtenu 35 voix au premier tour, 41 au second, et 61 au troisième et dernier. Il aurait lui-même voté pour le cardinal doyen Granito di Belmonte.

Sans commentaire !

Rome, 4 mars. — Le « Lavoro Fascista » fait un tableau horriblement des souffrances que, selon lui, les quelques centaines d'Italiens qui reviennent de France en Italie auraient dû supporter.

Selon ce journal, ces « malheureux » auraient été obligés de « fuir la persécution et l'ingratitude d'une terre inhospitalière ». Les stations de ce chemin de croix « sont constituées par des vexations de tous genres : on aurait refusé d'admettre des enfants dans les écoles, de renouveler des cartes de travail à des femmes », couples d'avoir accouché d'un enfant italien. La vie de ces Italiens n'aurait été « qu'un outrage continu et systématique » envers la patrie lointaine : des menaces civiles, des tentatives d'étouffer toute velléité de nostalgie présentée en Italie comme un tableau de ruines et en propagand des nouvelles catastrophes. Détruisez. Détruisez. Détruisez, jeu féroce et anti-humain pour arriver ensuite à l'incroyable absurde et clairement significatif de l'offre de nationalité présentée à des gens si ostensiblement méprisables. — (Havas).

Les Japonais occupent

Hai-Tchéou

On annonce officiellement, à Tokio, que les forces navales et militaires japonaises, poursuivant avec succès leurs opérations de nettoyage au nord-est de la province du Kiangsi, sont parvenues à encercler 60.000 soldats chinois et ont occupé Hai-Tchéou, station terminus du chemin de fer de Loung-tai.

Hai-Tchéou est le centre de la production du sel en Chine.

LA SEMAINE DE POLITIQUE ÉTRANGÈRE

Une série d'avertissements aux chercheurs d'aventures

la présidence après la démission de M. Azana, réside en France et se trouve dans l'impossibilité d'exercer ses fonctions. Les survivants du cabinet Negrin cherchent à sauver la face. En attendant quoi ? Une capitulation discrètement préparée ou un surcroît de résistance ?

En tout cas, il ne faut pas perdre de temps à couper court à une manœuvre qui déjà se dessine en vue de faire intervenir la France dans un marchandage sur le retrait des combattants étrangers. Ce retrait doit se faire sans conditions, dès que le général Franco jugera que le moment est venu. Ce n'est évidemment pas pour se rallier à cette thèse que les Soviétiques viennent d'abandonner avec éclat la commission de non-intervention de Londres. La manifestation veut prendre l'allure d'une protestation contre la faillite de l'action internationale. Heureusement le temps est passé où les petites manœuvres de ce genre pouvaient troubler la situation.

Le troisième avertissement donné aux régimes totalitaires a pris la forme d'un appel remarquable de la position exacte dans l'est européen. Ce rappel est venu à propos de la visite du ministre des affaires étrangères italien en Pologne. Il s'adresse aussi bien à Berlin qu'à Rome.

Pour l'Allemagne, en effet, les réactions très vives des jeunes patriotes polonais contre les provocations germaniques, qui se sont multipliées au moment même où le ministre des affaires étrangères italien confait avec le colonel Beck, signifient que la politique d'équilibre suivie par le gouvernement polonais — la seule possible pour un pays également menacé par les Soviétiques et par le Reich — ne saurait se présenter à des dupes. Les Polonais signataires de l'accord de 1934 veulent bien vivre en bons termes avec des voisins qu'ils ont intérêt à ménager, mais à une condition, c'est que le pangermanisme ne prétende pas brusquer la solution de problèmes qui doivent trouver des solutions prudentes et rationnelles dans l'équilibre.

De son côté, le comte Ciano a trouvé à Varsovie la plus belle leçon de diplomatie italienne que jamais homme d'Etat italien ait reçue. La souplesse de manœuvre qui sait ménager tous les tableaux, l'égoïsme sacré qui attend son heure, la volonté d'affirmer les droits d'une grande puissance, tout cela est la tradition même de la maison de Savoie et des vertus de la « combinaison ».

Nous sommes loin, certes, de la méthode pratiquée actuellement par le fascisme et dont la

dernière semaine nous a apporté une nouvelle démonstration, sous la forme de convocations bruyantes de recrues, qui semble bien chercher des effets d'intimidation. Est-il permis d'espérer que le comte Ciano rappellera de Varsovie un esprit plus disposé à la sagesse ?

Ce qui est certain, c'est qu'il y a d'autres dirigeants qui, tout au contraire, ont bien compris les avertissements. Au moment même où le comte Ciano quitte Varsovie, le ministre des affaires étrangères de Roumanie, M. Gafencu y arrive. Il vient procéder à un travail fructueux qui consiste à resserrer les liens des deux pays plus étroitement solidaires que jamais. La menace russe subsiste et le danger allemand s'est singulièrement précisé.

Ce n'est pas la seule indication intéressante du côté de l'Orient. Il ne faut pas laisser passer inaperçue la visite très discrète que le roi de Bulgarie vient de faire au prince régent de Yougoslavie. L'événement s'est produit au lendemain de la conférence balkanique qui a barré la route aux tentatives de revision.

La Yougoslavie s'est donné pour but de préparer les voies au rapprochement avec la Bulgarie, en maintenant d'un côté le respect strict des frontières et en préparant des aménagements raisonnables. C'est le meilleur moyen d'empêcher les Bulgares de rejoindre le clan des chercheurs d'aventures.

Un des faits les plus importants de la semaine a été la décision prise par l'Angleterre d'adopter en Palestine le point essentiel des revendications arabes, c'est-à-dire la création d'un Etat arabe dans lequel les juifs n'auraient qu'un statut de minorité et verraient l'immigration strictement limitée. Les Juifs ont réagi avec une extrême violence, déclenchant une série d'attentats qui a provoqué d'ailleurs des représailles immédiates. Tous les champions d'Israël sont plongés dans la stupeur et clament leur indignation. Y a-t-il donc quelque chose de si surprenant ?

La publication du dossier de l'action diplomatique qui a préparé l'affaire arabe, dès 1915, montre qu'à ce moment l'Angleterre n'a résisté aux revendications présentées par le chérif Hussein, de la Mecque, qu'en ce qui concerne le Liban et les parties de la Syrie relevant de l'influence française. Tout le reste a été laissé aux Arabes et il semble bien que la Palestine en fût partie.

Persone alors à cette époque ne songeait ni à la déclaration Balfour ni au Foyer juif, et maintenant que le mouvement arabe est lancé, il est encore bien plus difficile de l'arrêter. Alors les Anglais préfèrent en prendre la direction.

SAINT-BRICE.

GAGNEZ UNE SIMCA



1^{er} PRIX
Simca 8
Simca 8



2^e PRIX
SIMCA 5
DECAPOTABLE



3^e PRIX
SIMCA 9
LUXE

en participant au CONCOURS DE L'ÉTOILE

absolument gratuit
organisé par SIMCA

Le 25 Mars 1939, cinq voitures SIMCA de série partiront de la place de l'Etoile, à Paris, ayant chacune à leur bord un contrôleur de l'AUTOMOBILE-CLUB DE FRANCE :

| | |
|---|-----------------|
| Une SIMCA 8 se rendra à Marseille..... | 776 kms environ |
| Une SIMCA 8 se rendra à Strasbourg..... | 447 kms environ |
| Une SIMCA 5 se rendra à Bordeaux..... | 485 kms environ |
| Une SIMCA 5 se rendra à Nantes..... | 396 kms environ |
| Une SIMCA 9 se rendra à Lille..... | 224 kms environ |

Il s'agit de déterminer la consommation totale des cinq voitures qui accompliront leur trajet à la vitesse moyenne de 60 kilomètres à l'heure environ (maximum autorisé par l'A. C. F.)

A titre indicatif, la SIMCA 9 a consommé 3 lit. 800 aux 100 kilomètres au dernier "Concours du Bidon de 5 litres", à la moyenne de 60 kilomètres à l'heure. Quant à la SIMCA 8, au cours d'un raid de 20.000 kilomètres sur route, sur les parcours Paris-Bordeaux et retour, elle a consommé 6 lit. 010 d'essence aux 100 kilomètres, à la moyenne de 65 kilomètres à l'heure (épreuves contrôlées par l'A. C. O. et l'A. C. F.)

Inscrivez vos réponses sur ce bon. Envoyez-le à SIMCA (Nanterre) sous enveloppe affranchie à 0 fr. 90.

RÉPONSE A METTRE SOUS ENVELOPPE

1) Consommation totale des 5 voitures

2) La Simca 8 allant à Marseille consommera.....

La Simca 8 allant à Strasbourg consommera.....

La Simca 5 allant à Bordeaux consommera.....

La Simca 5 allant à Nantes consommera.....

La Simca 9 allant à Lille consommera.....

VOTRE NOM.....

ADRESSE.....

PROFESSION.....

AVEZ-VOUS UNE VOITURE ET DE QUELLE MARQUE?.....

RÈGLEMENT

ARTICLE 1^{er}. — Les concurrents qui auront indiqué le plus exactement la CONSOMMATION TOTALE en essence des 5 voitures gagneront respectivement une SIMCA 8, une SIMCA 5 décapotable, une SIMCA 9 luxe. Pour faciliter le classement, la consommation sera donnée avec trois décimales ; par exemple : « Consommation totale : 126 litres 417 ». Ce chiffre sera écrit à la main sur l'enveloppe (voir ci-dessous).

ARTICLE 2. — En cas d'« ex-æquo », seront classés premiers ceux qui auront donné le plus exactement la consommation de chaque voiture ou totalisé le moins d'écarts avec les 5 chiffres de consommation exacte. (Chaque millilitre donné en plus ou en moins de la consommation exacte de chaque voiture donnera lieu à un point de pénalisation. En cas de nouvel « ex-æquo », il sera procédé au partage en espèces de la valeur des voitures.

ARTICLE 3. — Ne seront acceptées que les réponses écrites à la main, sous enveloppe manuscrite affranchie à 0 fr. 90, envoyée aux usines SIMCA, à Nanterre. L'enveloppe doit porter la mention : « CONCOURS SIMCA », et la réponse à la première question écrite à la main dans le coin gauche.

ARTICLE 4. — Toutes les opérations du Concours seront faites sous le contrôle d'un officier ministériel qui en dressera procès-verbal. Le Concours est ouvert à tous, à l'exception du personnel de la SIMCA.

ARTICLE 5. — Le Concours sera clos le 24 mars, à minuit, d'une façon irrévocable. Passé cette date, aucune réponse ne sera plus valable ; la date de la poste fera loi.

128.417

Concours de l'étoile
SIMCA
Nanterre
(Seine)

Modèle et exemple
d'enveloppe à nous retourner

SIMCA
NANTERRE

A PROPOS D'UNE CONSÉCRATION OFFICIELLE

LA VALLÉE AUX LOUPS

vraie maison de Chateaubriand

Ici vécu, dix ans, Chateaubriand. Ici : à 15 kilomètres de Paris, dans son domaine de la Vallée aux Loups, à Chateaubriand-Malabry. Il a fallu attendre jusqu'à nos jours de février 1939 pour que cette maison fût classée monument historique. Elle vient de l'être. Et l'événement mérite mieux que la sèche consécration de quelques lignes au *Journal officiel*.

Car cette maison de la Vallée aux Loups, c'est la vraie maison de Chateaubriand. Celle de son rêve. Celle qu'il a lui-même aménagée, dont il a, de ses mains, façonné le décor : ce parc aux arbres maintenant plus que centenaires, ce sol au relief drapé par lui de bois et de pelouses, cette nature modelée pour sa joie, cette solitude retranchée pour sa fierté de grand mélancolique, son œuvre enfin, et la seule inédite jusqu'à ce jour...

Tout homme connaît des logis de hasard. Plus l'aventure disperse ses jours, plus variés lui sont les horizons de ses réveils. Ainsi de Chateaubriand, Breton de race qu'appelaient les sirènes marines... Il était fils de gentil-homme malouin, donc marin, mais assez désargenté pour avoir laissé s'éteindre le feu du château ancestral de Combour. Enfant, Chateaubriand ne connaît que des foyers de fortune. Il est écolier à Dinan, à Brest, à Rennes. Ses voyages, ensuite, vont le promener de l'Orient millénaire au nouveau monde. Revers et succès de son ardente carrière, littéraire, politique, diplomatique — et amoureuse, — montagnes russes des destinées hors du commun, jamais ne le laisseront longtemps en place... et seule la mort le gardera en sa Bretagne, dans ce tombeau farouche offert à la rude caresse du flot, en flèche sur le rauque flot du Bé.

Jamais ? Si. La Vallée aux Loups, son « exil », le retient. Ici, il souhaite de prolonger la halte. Quarante ans de courses et de luttes lui ont mis au cœur le désir d'un repos paisible. Rancun d'une jeunesse mouvementée. La précoce maturité se plaît aux douces images d'une sage et secrète intimité. Quoi ? Pantouffles et jardinage pour une célébrité de cet âge ? Pourquoi pas ?...

Le crayon qu'on peut donner d'un personnage illustre, aussi bien n'est-il jamais ressemblant si ne l'achève un trait cueilli aux heures détendues de son modèle, ces heures que Chateaubriand n'a, nulle part, mieux goûtées qu'à la Vallée aux Loups.

L'ire de l'empereur

C'est la colère de Napoléon qui vaut à l'écrivain cette retraite, forcée d'abord, mais bientôt chérie.

Chateaubriand, qui vient d'acquiescer le *Mercur de France*, publie, le 4 juillet 1807, un compte rendu des ouvrages de M. de Laborde sur l'Espagne. Prétexte pour l'auteur, ennemi du régime, à violentes attaques contre l'empereur, alors à l'apogée de sa puissance, et qu'on traite de « tyran déifié ». L'article, au surplus, se termine par un couplet amer sur les filles de Louis XV, mortes et enterées à Trieste, où le pamphlétaire est allé méditer sur leurs tombeaux. La diatribe fait les délices des adversaires de l'empire. On en multiplie les copies, on en apprend par cœur les passages significatifs.

Réaction de Napoléon :

Chateaubriand, éclate-t-il, devant Fontanes et le maréchal Duroc, Chateaubriand croit-il que je suis un imbécile, que je ne le comprends pas ? Qu'il prenne garde : je le ferai sabrer sur les marches des Tuileries !

La réflexion a beau apaiser l'ire du maître, le privilège du *Mercur de France* n'en est pas moins retiré à son propriétaire, et Chateaubriand invité à quitter Paris.

Le vicomte, qui résidait alors place Louis-XV — notre actuelle place de la Concorde, — entre aussitôt dans le rôle des héros persécutés — on n'est pas romantique pour rien — de la tragédie.

— Ainsi, soupire-t-il, je suis condamné à l'exil, moi, Chateaubriand...

Son exil, ce sera la Vallée aux Loups, à

Chateaubriand confie à ses cahiers, qui n'ont plus désormais d'intimes que le nom, ses hésitations :

« Nous ne savions trop où aller : quitter Paris à l'approche de la mauvaise saison pour habiter quelque mauvais village où nous n'aurions pas le temps de nous établir, avant l'hiver ! Enfin nous nous décidâmes à sacrifier à peu près la dernière somme qui nous restait à acheter une chaumière pas trop loin de Paris : nous en trouvâmes une à trois lieues, et aussi sauvage qu'on aurait pu l'avoir dans les montagnes d'Auvergne. Cette maison, que nous achetâmes 24.000 francs, ce qui donne la mesure de sa beauté, est située à Aulnay, près de Sceaux et de Chateaubriand. C'était, quand nous en fîmes l'acquisition, une espèce de grange sans cour, avec un verger planté de mauvais pommiers, avec un taillis et quelques mauvais arbres, un seul acacia qui était fort beau ; mais ce verger, rempli de mouvements de terrain et environné (ainsi que la maison)

le matin, réveillés au bruit des marteaux et des chants joyeux de notre petite colonie, les pauvres exilés virent le soleil se lever avec moins de soucis que le Maître des Tuileries, qui l'était alors du monde entier. »

L'apprentissage de l'art d'être propriétaire

Merveille de l'exercice des prérogatives du propriétaire pour qui n'a jusqu'alors hanté que les salles d'attente de l'auberge des errants ! Pas plus tôt enfermés entre les quatre murs de leur enclos, Chateaubriand et sa femme se découvrent une vocation d'horticulteurs ! Dans une lettre à un ami, le vicomte annonce la transformation :

« La passion qui a succédé aux autres dans mon cœur est celle de mon jardin. Sans être Mme de Sévigné, j'allais, muni d'une paire de sabots, planter des arbres dans la boue, passer

rier de Grenade, le platane de la Grèce, le chêne de l'Armorique au pied desquels je peignis Blanca, chantal Cymodocée, inventai Velleda. Ces arbres naquirent et crûrent avec mes rêveries ; elles en étaient les hamadryades. Ils vont passer sous un autre empire. Leur nouveau maître les aimera-t-il comme je les aimais ? Il les laissera dépérir, il les abattra peut-être ; je ne dois rien conserver sur la terre. La Vallée aux Loups, de toutes les choses qui me sont échappées, est la seule que je regrette. »

Tant d'efforts, tant de soins ne sont pas restés vains. Vais-je déflorer le tableau de la présente Vallée aux Loups tel que je me suis promis de le faire apparaître à vos yeux par la seule vertu des fugitives esquisses que nous en ont légué ces notes ? Je peux, tout de même vous assurer que la sollicitude attentive de Chateaubriand ne s'est pas penchée sur une terre ingrate. L'harmonieuse architecture de frondaisons qu'a conçue le vicomte

avait pas rigueur à l'écrivain de son opposition. Une anecdote, recueillie de la bouche de son jardinier par Mme de Chateaubriand, montre du reste que Napoléon restait curieux de connaître la vie du romancier :

« Un monsieur, pas trop élégant, a relaté le jardinier, vint un jour me demander à voir la maison de Monsieur ; il avait avec lui un autre monsieur, grand et beau et qui était bien mieux habillé. Cependant, il n'était pas le maître, et pendant que le premier postillonnait dans le jardin, celui-ci ne s'approchait de lui que lorsqu'il l'appela. Le petit homme allait si vite que nous ne pouvions pas le suivre. Quand il fut près de la « tour », il se mit à croiser les bras et à regarder la belle vue. Il n'en pouvait pas revenir car il a dit à son camarade : « Chateaubriand n'est pas trop malheureux ; je me plaindrais fort ici. Mais je ne sais pas s'il voudrait me faire les honneurs de son château. » Ensuite il monta dans la tour et il me dit que je pouvais m'en aller

Bourbons. Les Bourbons reviennent et l'oublient.

Il lui faut faire argent de tout et même de ce qui lui tient le plus au cœur : la Vallée. Il pleure une dernière fois sur ses arbres et met sa propriété en loterie. Il essaye de placer dans le public quatre-vingt-dix billets, mille francs pièce, ainsi conçus :

« Il a été remis par le porteur la somme de mille francs à M^r Denis, notaire à Paris, pour avoir part au tirage de la loterie de la maison de campagne appartenant à M. le vicomte de Chateaubriand, pair de France, située à Aulnay, lieudit la Vallée ou le Val de Loup, canton de Sceaux, département de la Seine, désignée dans le procès-verbal dressé par ledit M^r Denis et son confrère, le trois du mois d'avril mil huit cent dix-sept, et sous les charges et conditions exprimées audit procès-verbal dont l'actonnaire aura pu prendre communication.

» Le billet gagnant sera celui portant le numéro qui sortira le premier, à Paris, au tirage de la loterie royale de France, du quinze septembre mil huit cent dix-sept.

» A Paris, ce vingt-un avril 1817.

» Vu : Le vicomte DE CHATEAUBRIAND. »

...puis en vente

Mais il ne se présente guère d'amateurs. Et Chateaubriand doit revenir à des tractations plus orthodoxes et donner tout bonnement à vendre à l'encan sa chère maison. Son notaire, M^r Denis, se charge de l'opération et publie une affiche qu'a reproduite le *Journal des Débats* du 12 avril 1817 :

« On vient de mettre en vente une maison de campagne, en partie meublée, située à Aulnay, commune de Chateaubriand, près de Sceaux-Penthièvre, appelée la Vallée, ou Val-de-Loup. Cette maison, qui n'était qu'une chaumière avec une vigne et un verger quand le propriétaire actuel en fit l'acquisition en 1807, est aujourd'hui une maison agréable, placée dans un parc de vingt arpents enclos de murs et planté avec soin. On y trouve la collection presque entière des arbres exotiques ou naturels au sol de France. Le tout présente l'aspect d'une vallée solitaire, environnée de bois qui semblent en faire partie. Nous pouvons parler en connaissance de cause de cette demeure charmante, de ces beaux arbres trop tôt ravés aux mains qui les ont plantés ; et nous félicitons d'avance celui qui devra à la faveur du sort la propriété d'une campagne qui, comme celle du Tibur ou d'Auteuil, sera à jamais illustrée par le nom et le souvenir de son premier créateur... »

« La maison (qui n'était, comme on l'a dit plus haut, qu'une chaumière) a été refaite tout entière dans l'intérieur et décorée extérieurement d'un portique de marbre, supporté par des cariatides (sic) dont le buste est antique. On trouve, dans l'intérieur, au rez-de-chaussée, un vestibule avec un escalier à deux branches, et disposé pour y mettre des fleurs, une cuisine, une salle à manger, un salon (qui n'est pas meublé), un office bâti par le propriétaire. Au premier étage : deux chambres à coucher, un petit salon nouvellement meublé et séparé des deux chambres par un vestibule. L'attique ou mansarde se compose de deux chambres de garçon, de quatre chambres, etc... »

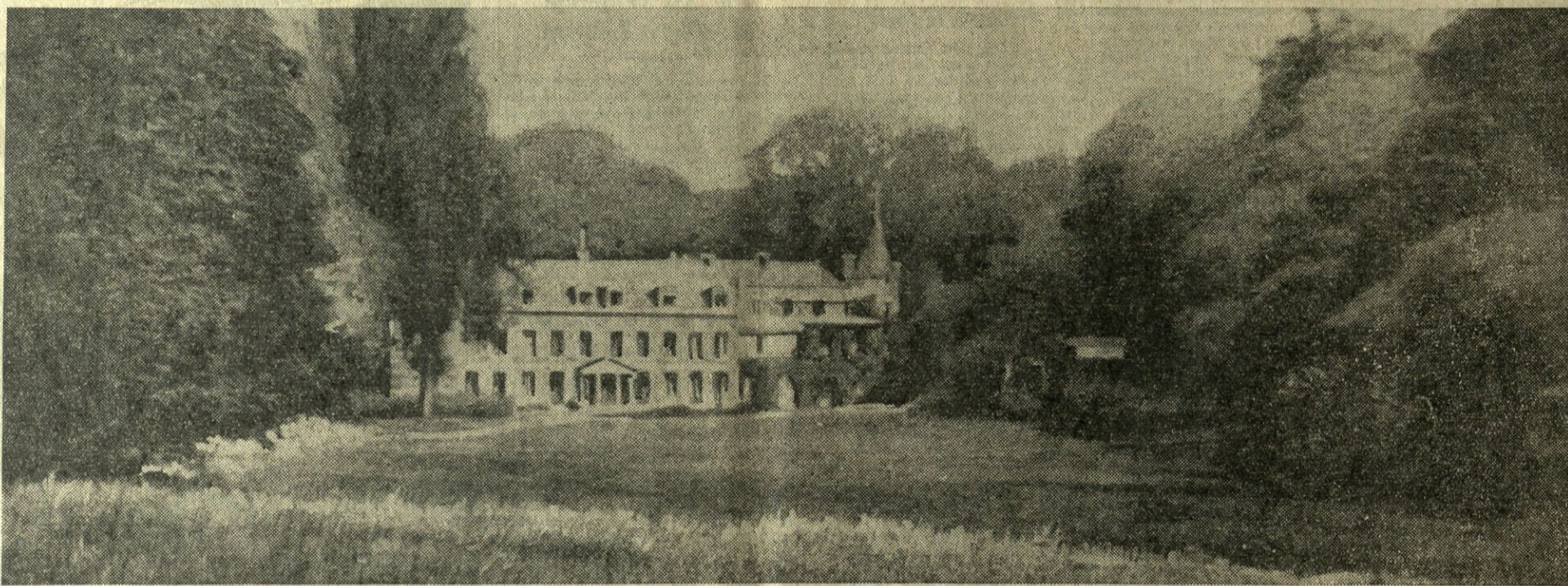
Vous voyez bien que je ne m'étais pas engagé à la légère en vous promettant une minutieuse description de la maison !

Mais je n'ai pas tout dit. Bien que la mise à prix ne fut que de 50.000 francs, la Vallée aux Loups n'eût pas trouvé acquéreur si le duc Mathieu de Montmorency-Laval — vicomte à l'époque — n'avait avancé... cent francs d'encheres. Le duc augmenta le domaine d'une petite chapelle toujours debout. Il y offrit l'hospitalité, pendant deux ans, à la belle Mme Récamier, dont on montre encore le banc favori.

Car la Vallée aux Loups n'a pas attendu d'être classée monument historique pour devenir musée. Son actuel propriétaire, le docteur Le Savoureux, s'il l'a ouverte, en asile, aux malades, en garde avec ferveur les reliques.

De ces reliques, aussi bien, les plus précieuses nous restent insaisissables : ce sont les grandes ombres qui rôdent sous l'ombrage, les grandes voix qui mêlent leurs murmures à la mélodie des feuillages...

JEAN BALENSI.



LA « CHAUMIERE » DE CHATEAUBRIAND DANS SON ETAT ACTUEL

de coteaux plantés, était susceptible de devenir un fort joli jardin. »

Et Chateaubriand, à son tour, d'apprécier, dans ses *Mémoires* :

« Ce n'était qu'une maison de jardinier, cachée par des collines couvertes de bois. Le terrain, inégal et sablonneux, dépendant de cette maison, n'était qu'un verger sauvage au bout duquel se trouvait une ravine et un taillis de châtaigniers. »

La malchance d'Homère

et les soupers improvisés

du cuisinier ivrogne...

Et quel événement que la prise de possession, l'installation en cette thébaïde suburbaine ! A lire Mme de Chateaubriand, on croirait feuilleter le récit d'une fondation de colonie sur une île déserte. Rien ne manque à la narration, et pas même le rappel du triste sort des pauvres exilés. Savourez :

« Nous arrivâmes le soir à la Vallée, par un temps épouvantable. Les chemins du côté d'Aulnay, très difficiles en tous temps, sont impraticables dans la mauvaise saison. La terre des allées, fraîchement remuée et démolie par la pluie, empêchait les chevaux d'avancer, et, par un effort qu'ils firent pour dégager les roues des ornières, la voiture versa. Nous

et repasser dans les mêmes allées, voir et revoir tous les petits coins, me cacher partout où il y avait une broussaille. J'étais dans des enchantements sans fin. »

Cette belle ardeur de néophyte ne va pas sans tiraillements dans le ménage. Le goût nouveau et commun aux deux époux leur est sujet à neuves discussions. Mme de Chateaubriand se fait l'écho de ces controverses :

« Chacun de nous avait la prétention d'être le jardinier par excellence. Les allées, surtout, étaient un sujet de querelle perpétuelle. Mais je suis restée convaincue que j'étais beaucoup plus habile dans cette partie que M. de Chateaubriand. Pour les arbres, il les plantait à merveille. Cependant, il y avait encore discussion au sujet des groupes. »

N'est-elle pas touchante cette révélation des démentis conjugaux touchant l'ordonnance d'un parc ? On croit assister à la dispute du couple moderne qui complète l'agencement de son « home » :

— Ta T.S.F., vraiment, tu sais, je crois qu'elle serait mieux dans ton bureau...

— Naturellement ! Pour que je ne puisse plus travailler, Madame veut entendre se garagiser les chanteuses de tyroliennes de la pêche aux vedettes...

— Mais, enfin, tu ne veux pas que je laisse cet ustensile dans le salon ? C'est affreux, cette boîte, sur le piano !...

La T.S.F. du romantisme, et des Chateaubriand, c'étaient les arbres, les arbres aux ramures mélodieuses comme des orgues. Le dialogue *up to date* que je viens de m'amuser à reconstituer, n'entendez-vous pas qu'il n'est qu'une transfiguration des propos échangés devant l'inculte coteau de la Vallée aux Loups, entre Chateaubriand et sa femme ?

— Croyez-moi, mon amie, devait-il dire, un sycamore, ici, sur ce tertre, et qui aurait l'air de se tordre dans le vent, accuserait le caractère de cette désolation tourmentée...

— Un sycamore ? Un sycamore !... Je vois, moi, un haut cèdre, calme, couvrant de sa majesté apaisée notre humble toit. Un sycamore, quelle vanité !...

Tant il est vrai qu'homme de lettres, même en exil, même en jardin de Candide, ne se saurait jamais déprendre tout à fait de la littérature.

Le bosquet des souvenirs

Il les aime, pourtant, ses arbres, notre vicomte ! Mais il les aime comme un collectionneur aime les pièces de son musée, un philatéliste ses timbres rares, un bibliophile ses reliures précieuses et ses éditions originales. Il les a rassemblées comme on rassemble un bouquet de souvenirs.

« Je les ai choisis, écrivait-il en octobre, autant que je l'ai pu, des divers climats où j'ai erré ; ils rappellent mes voyages et nourrissent au fond de mon cœur d'autres illusions... Tout cavalier errant que je sois, j'ai les goûts sédentaires d'un moine : depuis que j'habite cette retraite, je ne crois pas avoir mis trois fois les pieds hors de mon enclos. Mes pins, mes sapins, mes mélèzes, mes cèdres tenant jamais ce qu'ils promettent, la Vallée aux Loups deviendra une véritable chartrreuse... Ce lieu me plaît : il a remplacé pour moi les champs paternels ; je l'ai payé du produit de mes rêves et de mes veilles ; c'est au grand désert d'Atala que je dois le petit désert d'Aulnay ; et, pour me créer ce refuge, je n'ai pas, comme le colon américain, dépouillé l'Indien des Florides. Je suis attaché à mes arbres ; je leur ai adressé des éloges, des sonnets, des odes. Il n'y a pas un seul d'entre eux que je n'aie soigné de mes propres mains, que je n'aie délégué du ver attaché à sa racine, de la chenille collée à sa feuille ; je les connais tous par leur nom comme mes enfants : c'est ma famille, je n'en ai pas d'autre, j'espère mourir auprès d'elle... »

Et plus tard, quand son destin l'aura chassé de la Vallée aux Loups, il exprimera ses regrets :

« Je ne verrai plus le magnolia qui promettait sa rose à la tombe de ma Floridienne, le pin de Jérusalem et le cèdre du Liban, le lau-

a maintenant acquis la noblesse de l'âge. Sur l'ébauche de l'homme, le temps et la nature ont mis leur touche, qui confère à l'œuvre d'art sa pérennité. Sous la membrane vivace des arbres séculaires, le dessin du parc apparaît si heureux qu'il semble enfermer un espace imprévu par les rigides délimitations du cadastre.

La tour de Velleda

L'arboriculture, cependant, ne saurait occuper toutes les pensées d'un Chateaubriand. Quelle fut sa faim de travaux rustiques, il n'avait pas lâché l'écritoire. C'est à la Vallée aux Loups que furent composées nombre de pages des *Martyrs*, de *l'itinéraire de Paris à Jérusalem*, des *Mémoires d'outre-tombe*. La comtesse de Boigne, dont la demeure était toute proche de la Vallée aux Loups, a raconté :

« Nous voisinions beaucoup... Nous le trouvions écrivain sur le coin d'une table du salon avec une plume à moitié écrasée entrant difficilement dans le goulot d'une mauvaise fiole qui contenait son encre. Il faisait un cri de joie en nous voyant passer devant sa fenêtre, fourrait ses papiers sous les coussins d'une vieille bergère qui lui servait de portefeuille et de secrétaire, et, d'un bond, arrivait devant nous avec la gaieté d'un écolier émancipé de classe. »

Mais la comtesse de Boigne a dû faire passer du particulier au général, ce qui n'était qu'accident dans les habitudes du vicomte. En réalité, Chateaubriand n'avait rien eu de plus pressé, à son arrivée à la Vallée, que de bouleverser la disposition des lieux d'habitation, — il y dépensa 150.000 francs, — et, notamment, de se réserver un coin bien à lui, une vraie tour d'ivoire. Par pitié à sa Bretagne, il avait voulu faire de la maison « un petit Combourg près de Paris ». Il avait greffé, au-dessous de son perron, un portique soutenu par deux cariatides de marbre blanc, rapportées d'Orient, et qui figurèrent à l'inventaire, on le verra quand on mettra en vente la propriété.

Il avait, surtout, fait restaurer et baptisé la tour, une véritable tour fichée sur un monticule et dont vous ne saurez rien si je vous apprend qu'elle s'appellait la tour de Marie-Antoinette et que Chateaubriand en fit la tour de Velleda, si je ne vous en rapporte, d'abord, l'histoire empruntée encore aux cahiers de la vicomtesse :

« La Vallée aux Loups avait jadis appartenu à un fort brasseur, très riche, de la rue Saint-Antoine, lequel, au commencement de la Révolution, avait rendu un assez grand service à la famille royale. En reconnaissance, la reine lui fit dire un jour qu'elle irait visiter la brasserie d'Aulnay. Le bonhomme ne trouvant pas la chaumière assez belle pour recevoir sa souveraine, fit, dit-on, construire en trois jours le petit pavillon qui se trouve sur un des coteaux du jardin, et qui, à l'époque, où nous achetâmes la Vallée, se trouvait être de trop magnifique fabrique pour le reste de l'habitation. »

Légende malicieuse ? La chronique, en tout cas, ajoute que la tour de Velleda n'a pas abrité que la studieuse solitude de l'écrivain. Elle laisse entendre que Chateaubriand y reçut de secrètes visites d'une de ses admiratrices les plus notoires et les plus élégantes. Et Mme de Chateaubriand ne donne-t-elle pas corps à la rumeur le jour qu'elle déménage son mari de la tour dont elle transforme l'étage en... oratoire ?

La visite de Napoléon...

Si recluse que fût l'existence des hôtes de la Vallée, on se permettait quelques sorties, on recevait quelques amis, ne fût-ce que pour les charger de prospecter les pépinières à la recherche des essences manquantes aux plantations du vicomte. Mme Duzas, M. de Laborde traquaient le mélèze ou le cèdre pour Chateaubriand. L'impératrice Joséphine elle-même faisait porter au vicomte un magnolia à fleurs pourpres dont la France ne détenait qu'un autre exemplaire, celui de la Malmaison. Preuve que la maison impériale ne gar-

parce qu'il voulait se promener encore. Ils firent plusieurs fois le tour du jardin et, en sortant, me donnèrent cinq napoléons pour ma peine. Ma foi, monsieur, j'ai pensé que c'était Bonaparte !

...et celle de Lamartine

Une autre étrange visite que reçut la Vallée aux Loups fut celle qui lui rendit Lamartine avant que Chateaubriand ait fait planter des créneaux sur son mur. Le poète n'était alors qu'un timide jouvenceau qui n'osait se présenter à l'illustre aîné. La clôture était hérissée de tessons de bouteilles. Lamartine, pour l'escalader, mit en pièces ses vêtements. Il passa toute la journée dans un arbre pour contempler de loin le Maître, à peine apparu, un instant le soir, pour émettre du pain sous le nez d'une chatte familière... ce qui n'empêcha pas l'amant des muses de peindre la Vallée aux Loups avec des couleurs enchantées « semblable à un petit temple des nymphes au milieu d'un bois de Thessalie, s'élevant devant une pelouse, au centre de la clairière... »

Maison en loterie...

Chateaubriand avait espéré finir ses jours à la Vallée aux Loups. Se promenant avec sa femme dans les allées, il soupirait :

— Ah ! quand nos Bourbons reviendront, je ne leur demanderai qu'une chose, c'est le moyen d'acheter les coteaux voisins pour les réunir à notre propriété...

Mais il ne faut rien fonder sur la reconnaissance des monarques, surtout quand on se nomme Chateaubriand et qu'on a le caractère assez mal fait pour, compromis par dévotion au roi légitime sous l'usurpateur, on se rend au souverain à peine rétabli sur son trône aussi insupportable qu'on l'avait été à son prédécesseur. Le vicomte a englouti ses derniers sous pour parfaire son domaine. Il n'attend plus son salut que du retour des



LA TOUR DE VELLEDA OU CHATEAUBRIAND ECRIVIT QUELQUES-UNES DE SES ŒUVRES.



LE LAC MINIATURE DANS LEQUEL SE REFLETTENT LES FUTAIES

15 kilomètres, je le répète, des tours de Notre-Dame !

Une grange...

une maison de jardinier...

L'agrément, quand on parle d'un écrivain, c'est qu'il vous a maché la besogne. Il s'est lui-même raconté avec assez de complaisance pour réduire vos frais d'imagination. Et quand il est, comme l'était Chateaubriand, doublé d'une épouse qui ne répugnait pas à mettre elle-même la plume à la main, l'aubaine s'avère encore plus riche...

On pense bien, après ce préambule, que Chateaubriand et sa femme ont abondamment évoqué, décrit et présenté leur ermitage banlieusard. Vais-je, avec leur si précieux concours, vous le décrire aussi tout d'un bloc ? Non. Je préfère qu'ensemble nous le découvrons, de page en page, d'anecdote en anecdote, et vous faire vivre cette maison, ses métamorphoses et sa parure, au gré de l'humour et de la fantaisie de ses hôtes...

Donc, l'« exil » ordonné, Mme de Chateau-

ne nous fîmes aucun mal, mais Homère (une statue en plâtre) que je tenais dans mes mains, passa par la portière et se cassa le cou.

» La maison était encore pleine d'ouvriers qui riaient, chantaient, et nous souhaitaient la bienvenue. A leur tête était notre vieux cuisinier que nous avions envoyé mettre le pot-au-feu. Il n'était pas plus ivre que de coutume, mais assez pour chanceler et ne pouvoir dire deux mots de suite. Cet état d'ivresse, où il était habituellement, ne l'empêchait pas de faire merveilleusement la cuisine et, au contraire, si, à force de réprimandes ou de menaces, on parvenait à l'empêcher de boire un jour, il ne savait plus ce qu'il faisait. Un de ces jours néfastes, par exemple, il nous mit, au lieu de bœuf, un pain de sucre dans la soupe. Les chambres, sans fenêtres, étaient chauffées avec force copeaux et éclairées avec un grand luxe de bouts de chandelles. L'odeur des cotoillettes qui réchauffaient se mêlait à l'odeur de la fumée de tabac. Tout le monde était gai. Nous le fîmes aussi. Nous nous mîmes à table et mangeâmes de très bon appétit. Nous dormîmes bien et,

= T. S. F. = | PROGRAMME
DES SPECTACLES

LES CHAMPIONNATS DE FRANCE DE SKI

Allemands, Norvégiens, Français aux prises à Superbagnères dans l'épreuve de saut

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

Superbagnères, 4 mars. — Depuis hier soir, le temps était couvert. Les augures officieux de la météorologie semblaient soucieux. Les championnats de ski se termineraient-ils dans une tempête ou simplement en mauvais temps ?

Vaine crainte. Dès 10 heures du matin, le soleil, après une courte lutte, était nettement vainqueur des nuages qui encombraient le plateau. Et, dès cet instant, le temps se faisait si doux, si chaud et si printanier qu'un autre danger allait paraître : la neige était trop molle, le dégel quotidien s'accroissait. Il était temps, en somme, de faire disputer ces championnats. Quelques jours plus tard, la Fédération risquait de ne plus trouver de neige dans les Pyrénées.

Le samedi est un jour où, de tout le Sud-Ouest, skieurs et promoteurs affluent vers Superbagnères. Il fallait donc, en l'honneur de la semaine anglaise et du week end, offrir au public un spectacle un peu excitant. Aussi on a consacré l'après-midi d'aujourd'hui aux épreuves de sauts qui donnent à la fois l'émotion sportive et le frisson du danger, l'attraction offerte au public et qui reste du meilleur aloi. L'équipe allemande comprend deux sauteurs de choix et les Français avec Vignole, James Couttet et Allard, aussi bien que les Norvégiens Arentz et Erickson peuvent leur tenir la dragée haute.

Pour occuper la matinée, on fit appel à l'esprit sportif des journalistes. Une course de descente leur fut réservée. Mais la vérité m'oblige à confesser que la grande foule s'abstint de cette épreuve dont notre confrère allemand Kayser, un ancien champion célèbre, avait appartenu à la presse, fut le vainqueur, devant Roland Lennac, Alex Virot et Montagu, de la « Dépêche de Toulouse ».

PIERRE LORME.

Aujourd'hui, à Dijon, les scolaires disputent leur "National" de cross-country

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

DIJON, 4 mars. — Les championnats de France scolaire de cross-country ne seront plus, comme dans le passé, appelés « à la sauvette », sur un parcours ridicule : ils ne passeront plus inaperçus auprès des évènements sensa-

tionnels de la ville. Cette année, ils se disputent à Dijon, dans le quartier de la Maladière, sur un parcours qui a été spécialement aménagé pour l'occasion. Le cross-country scolaire est devenu un sport sérieux. C'est ce que j'affirme là, je le sais, ayant « fait » les parcours avec le maître Gauthier, professeur au lycée Carnot de Dijon, animateur de grande

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

DIJON, 4 mars. — Les championnats de France scolaire de cross-country ne seront plus, comme dans le passé, disputés « à la sauvette », sur un parcours ridicule ; ils ne passeront plus inaperçus auprès des évènements sensationnels qui se déroulent à Dijon, mais tait régulièrement l'épreuve, sur des parcours ne s'apparentant que de loin au cross-country.

Ce que j'affirme là, je le sais, ayant fait les parcours avec M. Ganthier, professeur au lycée Canonica à Dijon, animateur de grande école d'athlétisme à l'Institut national de la santé publique de Paris.

Tout d'abord, nulle autre épreuve n'est possible que celle du sport scolaire. L'athlète doit persister à tout simplement décidé de rechercher un climat plus favorable. C'est sous le ciel de la Bourgogne que les championnats de France ont lieu. L'admirable climat de la région a été négligé par les mettre en valeur.

donc concentrée sur une manifestation qui, pour n'être réservée qu'aux scolaires et universitaires, mettra aux prises 21 équipes de 6 coureurs et 54 crossmen individuels venus de tous les points de France... et, 40 uni-

Puis, sachez que le vainqueur de ce championnat de France sera un crossman ! Chose surprenante, car, les autres années, un pistard rempor-

L'ENLÈVEMENT DE LA FEMME DU BOULANGER ET DE SES ÉCHUS

...ET DE SES ECUS VAUT AU "KIDNAPPER" TROIS MOIS DE PRISON

Léon Dornier, beau ténébreux de 28 printemps, comparait vendredi devant la 14^e chambre correctionnelle pour avoir enlevé la femme d'un patron boulanger, Mme Rosa Robbe.

de S'il ne s'était rendu coupable de ce que ce simple rapt, Léon Dornier n'eût risqué que le délit de complicité d'adultère, punissable, on le sait, selon la jurisprudence parisienne d'une petite amende de 25 francs... presque un sourire de

Mais avant de quitter pour toujours le domicile conjugal, Mme Rosa Robbe avait soulevé le marbre de la cheminée de sa chambre et, si l'on ose dire, « soulevé » du même coup les 180.000

francs cachés à cet endroit par son mari.

Elle remit ces 180.000 francs au beau Léon Dornier qui s'offrit avec ce coquet capital un fonds de commerce de papeterie.

Couverte par l'immunité de la

sonnerait ainsi toute que l'abus
ce est le plus grand des mau:

GEO LONDON

**Les médecins
yougoslaves**

à l'Institut Pasteur

sur son amant assis à droite, au banc des prévenus. Il va sans dire que ce regard se faisait ironique à gauche et très tendre à droite... Elle chargea naturellement son mari de tous les péchés, allant jusqu'à lui reprocher de lui avoir

— C'est du chantage de sa part !
— Je te défends de le penser. Elle ne m'a rien confié de sa résolution. Mais après l'avoir quittée, j'ai été pris de méfiance. J'ai fait

— Où allez-vous ?
Elle m'a regardé d'un air hagard :

— Je ne sais pas... Et, tout bas : la Seine
Où est la Seine, dites, monsieur ?...
Elle ne m'avait pas reconnu !
J'ai s'admirait de mentir si facilement
n'avait, dans la vie courante, aucune imagi-
tion et il restait stupéfait de constater, de

— Je l'ai reconduite à son hôtel. Je l'ai vue sur son lit. Elle s'y est assoupie. Cela fait du bien. A son réveil, elle m'a « Tiens ! C'est vous, Japi ? Qu'est-ce que faites là ? Où est Japi ? Mais, en pronon-

ton nom, tout lui est revenu... Elle a eu une nouvelle crise de larmes. Je l'ai forcée à donner sa parole de ne pas sortir avant m'avoir revu. Je lui ai laissé un tout petit espoir : celui de — peut-être — te ramener moi-même.

— Tu as osé !...
— Il le fallait. Ce que tu fais est abominable. Si, au lieu d'arriver huit jours avant ton mariage, cet accident était survenu huit jours après, tu aurais bien été obligée de garder femme !

ai dit tout cela ! Mais elle
soir épouvantable. Je n'osais
est capable de tout.
re au revers de son veston :
urtant pas avoir sa mort sur

de nos laudes... La citadine d'Annette se

THEATRES

Cinéma-Lux (S, bd des Italiens), P.
9 h 30 à minuit, Actualités
Cinéma-Parisien (S, bd de la
Madeleine). Une étoile est née. Act.
Ciné-Magic (20, avenue La Motte-Pic-
quet, Reims). Les Nouveaux New-York
à Rio sur Normandie +
Corso-Opéra (27, boulevard des Italiens),
Knock ou le Triomphe du médecin.
Edouard-Robert (Rue Croix-Nichon, Renon-
tons les Champs-Elysées.
Gaumont-Parcine, Le Capitaine Bénédict
Gautier.
Gaumont-Théâtre, Robin des Bois.
Impérial-Pal, 10 h à 1 h., les Trois vases,
Le Cirale, les Trois large. Entrée des
acteurs, attractions.
Madeleine, La Bête humaine (J. Gabin,
Mimmo)
Marignan, Noix de Coco (Raïmu, Mi-
chel Simon).
Marivaux, Escapade blanche (V.Romance)
Maurice, L'Homme qui rit (Bouché) et Tatoué (Fer-

deau-Montmartré, 15, 21.15. Egoeur.
Montmartré, 15, 21.15. Egoeur.
deau-Montmartré, 15, 21.15. Egoeur.
de Paris, 15, 21. Les Joursheur.
ariétés, 15, 21. La Revue des Variétés.
xième-Colombier, 14.45, 20.45, la 1^{re} Les
GRANDS CONCERTS
olonne, 17 h., Dir. André Paray.
aneux, 17 h., Dir. Eug. Bigot.
adeloup, 17 h., Dir. Albert Wolff.
MUSIC-HALLS
lazar, 15, 21. Marseille mes amours.
asino de Paris, 15, 21. Amours Parisiens.
lazar, 15, 21. Madame la Folie.
Royal-Passy, Retour à l'aube, Vie de
chien.

ayov, 15, 21. Beautés nues.

VARIETES

B. C., M. S., Charpin, N. Dauty.
Jobine, 15, 21 h. Bordas, Gabarcho.
Européens, 15, 21 h. L. L. L. L. L.
alle 15 à 24 h. Revue et attractions.

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 15, 21. Idole de Changhaï
Medrano, 14, 45, 21. Fils de Buffalo Bill

CHANNONNIERS

Concou. Tpa for tous rev.nv Charley.

Ternes, Carrefour, le Prince Bouboule.

FILMS PARLANT ANGLAIS

Apollu, Angas aux heures sur
Avenue, Monsieur Tout le Monde.
Balzac, Chempier (Loretta Lema)
Chempier, 15, 21 h. L. L. L. L. L.
Le Helder, Le Gladiateur (J. Brown).
Le Biarritz, Madame et son cow-boy
Le César, La Famille Sans Souci.
Le Paris, Ginga Din.

Le Regent, Quel des brumes, la Pauvre
mille milliards.

Lord Byron, On s'enlève hardy en
Marbeuf, La nuit belle armée en
Cyprien, La nuit.

Dix-Anes, 15, 21, J. Arrin, Dr. rev. nv.
 Deux-Anes 15, 20, 22, J. Arrin, Dr. rev. nv. (excl.)
 Noctambules 15, 21, Folle Duce
 Percher, Encadrans, rev. Marsac-Rocca.

CABARETS — BALS
 Bagdad, The dancing, 17 h. à 19 h. 30.
 Coliseum, T.J. l'hes et soir E. Poy, Henriott
 et l'hes dans, Soupers Attractions
 Luna-Park, T.J., sauf lundi, dancing
 Magic-City, J. e. t. g. soir, Dim. M. S.
 Tabarin, 23, les Heures sont belles.

Normandie, Snow White.
 Seara, Rives de jeunesse, Comme eux
 des roulettes.
 Studio 38, 81 l'evant un million.

FILMS PARLANTS ALLEMAND
 Studio Etoile, Adieu, va guerre de Vienne
 Studio Monnaie, Walzerkrieg, Emil und
 die Detektive.

INFORMATIONS

Dans les subventionnés :

DEMAIN LUNDI :

OPERA, 20 h. 30, *le Vaisseau fantôme*.
FRANÇAIS, 21 h., *le Maître de son cœur*.
OPERA-COMIQUE, relâche.
ODEON, 20 h. 40, *la Dame de chez Maxim*.

GRATIS et FRANCO
TARIF ILLUSTRE DE 5000 DESSINS
Montres, Bijoux, Réveils
Pendules, Orfèvrerie

F^{re} TRIBAUDEAU
BESANCON
MONTRE de poche
ou de poignet, garantie... depuis **39^{frs}**

VIN FIN 215 ml. F^{re} pare départ. Ech^{re} 15. F^{re} 14

LES CONFÉRENCES

Tout Paris acclamera mardi 7 Mars, Salle Wagram, 24 h.
1^o Georges Claude, de l'Institut
POUR SORTIR DU GÂCHIS !
Expériences sur l'air liquide
2^o Le Docteur Martini présentera
Deux Pouxmons d'Acier
à 6 et 10, Club du Faub. Carnot 50-84

VIN 2x Bourgogne r. l. 2^o Ch. Champagne r. 340

ULCÈRES DE L'ESTOMAC
Cancer, Tubercules, Diabète
Rituxisme, Maladies du foie, etc.
TRAITEMENT
par les **FRANCS VÉGÉTAUX** du GRACIACH
Milliers d'attestations - Médecins O. J. Franco
Labor. GRACIACH, Nonthaus (A.-S.)

1^o Trousseau - Gélant - R. REICARD

100, rue de Richelieu, Paris

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie qui souffre de troubles digestifs, de la guérison qu'il a obtenue, peu, darrtes, eczémas, bouffons, asthme, bronchites chroniques, maladies de l'estomac, arthritisme, rhumatismes, varices, hémorroïdes, après critique, en moyen facile qui lui a très bien réussi après avoir longtemps souffert et essayé tous les remèdes préconisés. On appréciera la caractère humanitaire de cette offre. Ecrire à M. Auguste Vincent, 8, place Victor Hugo, à Grenoble, qui enverra gratis et franco les indications demandées.

Offre spéciale *Quantité limitée*

JUMELLE
TYPE
"PILOTE"
(BREVETÉ S.O.G.)

Modèle Luxe 79 fr. - Etui Maroquinerie 12 fr.

69^f

La jumelle fatigante, la seule ne fatiguant pas et n'encombrant pas les bras. Extra légère, très puissante. Chaque côté est réglable indépendamment selon la vue. *Envoi contre remboursement.*

LE TOURNEUR 120 Rue de Rivoli **PARIS**
Métro : CHATELET

dités-vous rien ? Vous ne malheureusement, rien n'est changé. Les sons pour lesquelles vous aviez repris

ment sûr du contraire :
dit Japi, je suis de trop.
ria vivement Annette. Res-
né. Cette entrevue, il se
ent représentée. La jeune
ette de reconnaissance,
es mains. En place de cela,
une Annette très calme
attitude le surprenait et

Cette petite *«* rai-
ssait tout naturel et prenait,
pardon, des airs de justi-
faisait. Annette ne bougeait
pas. Si Alain était cho-
ré, il se s'étonnait pas.
Et non seulement elle ne
entendre à lui dire, mais une
allait en elle et chassait son
pelait à elle son amour.

rien ?... Elle ne ressentait le retour d'Alain n'effaçait rien de sa lâcheté.

— C'est évident, distinct, retenu, l'impact derrière lequel elle se réveillait. Maintenant, elle a une réponse tout l'avant.

— Enfin, elle laisse tomber :endez, Alain, si je vous aime rien. Quand Japi est venu votre décision de rompre

Alain, sûr, confiant, attendre le jour où elle le lui rappellerait. Ce jour viendrait, était sûr.

Comme dans un rêve heureux, il disait Alain insister, pour la forme, encore fois.

— Ce n'est pas votre dernier mot, Anne.

— Et la voix de l'aimée répondre :

— Mais si. Japi m'a annoncé votre intention de partir pour le Brésil. Alors, adieu.

FIN

crû voir le monde entier
de moi. Mais depuis, moi
Je suis très touchée de vo-
us vous en remercie... Mais,

Copyright by M.-L. Arsendaus 1939.
Tous droits de reproduction, de traduction
d'adaptation réservés pour tous pays.

Cinéma-Lux (S, bd des Italiens), P.
9 h 15, 20, 24, 28, Radvaga.
Cinémas de la Gaîté-Montparnasse,
15, 21, Sur les marches du palais.
Cinéma-Louis Jouvet, 15, 21, Knock.
Cinéma-Parisien, 15, 21, Les Trois
terres.
Cinéma-Renaissance, 15, 21, Le
mariage de Figaro.
Cinéma-Rochefort, Relache.
Cinéma-Royal, 14, 20, 16, Le Coffre-fort vivant.
Cinéma-Saint-Amand, 15, 21, L'homme à la
carrière.
Cinéma-St-Etienne, 15, 21, Mariage Mile Beulemans
ou 15, 21, Sud.
Cinéma-Théâtre, 15, 21, J'ai l'air
d'être amoureux.
Cinéma-Tivoli, 15, 21, Cargo d'épouvante.
Cinéma-Trinité, 15, 21, Un monde fou.
Cinéma-Vergennes, 15, 21, L'Amant de Josephine.
Cinéma-Wagram, 15, 21, L'Amant de paille.
Cinéma-Zola, 14, 15, 20, 45, Les Trois vases.
Cinéma-Capitol, 14, 45, 20, 45, Belle et son équipe
ou 14, 45, 20, 45, Les Trois vases.
Cinéma-François Truffaut, 15, 21, Vive la France !
Cinéma-Galva, 15, 21, L'Homme de nuil.
Cinéma-Hippodrome, 15, 21, L'Homme de nuil.
Cinéma-Saint-Martin, 15, 21, Quand Madelon

Cinéma-Journal (S, bd des Italiens), P.
9 h 30 à minuit, Actualités.
Cinéma-Magie (S, bd de la Madeleine), Une étoile est née, Act.
Cinéma-Marcel 20, avenue La Motte-Picquet, 15, 21, Les trois terres New-York
à Rio sur Normandie.
Cinéma-Opéra (27, boulevard des Italiens),
Knock ou le Triomphisme.
Edoardo Gero, 15, 21, Les trois terres.
Eldorado, Les Champs-Élysées.
Gaumont-Parc, Le Capitaine Bénédict.
Globe, Les Champs-Élysées.
Gaumont-Théâtre, Robin des Bois.
Impérial, P. 10, à 1 h., Les Trois vases.
Le Cigale, Les Trois vases, large. Entrée des
acteurs, attractions.
Madeleine, La Bête humaine (J. Gabin,
Mimmo).
Marivaux, Noix de Coco (Raimu, M. Michel
Simon).
Marivaux, Escapade blanche (V.Romanec)
Maurice, Les Trois vases.
Méliès, Les Trois vases.
Minerva, Les Trois vases.
Moulin-Rouge, Le Tatuou (Fer-

ayov, 15, 21. Beautés nues.

VARIETES

B. C., M. S., Charpin, N. Dauty.
Jobine, 15, 21 h. Bordas, Gabarcho.
Européens, 15, 21 h. L. L. L. L. L.
alle 15 à 24 h. Revue et attractions.

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 15, 21. Idole de Changhaï
Medrano, 14, 45, 21. Fils de Buffalo Bill

CHANNONNIERS

Concou. Tpa for tous rev.nv Charley.

Ternes, Carrefour, le Prince Bouboule.

FILMS PARLANT ANGLAIS

Apollu, Angas aux heures sur
Avenue, Monsieur Tout le Monde.
Balzac, Chempier (Loretta Lema)
Chempier, 15, 21 h. L. L. L. L. L.
Le Helder, Le Gladiateur (J. Brown).
Le Biarritz, Madame et son cow-boy
Le César, La Famille Sans Souci.
Le Paris, Ginga Din.

Le Regent, Quel des brumes, la Pauvre
mille milliards.

Lord Byron, On s'enlève hardy en
Marbeuf, La nuit belle armée en
Cyprien, La nuit.

INFORMATIONS

Dans les subventionnés :

DEMAIN LUNDI :

OPERA, 21 h. 30, *le Vaisseau fantôme*.
FRANÇAIS, 21 h., *le Maître de son cœur*.
OPERA-COMIQUE, relâche.
ODEON, 20 h. 40, *la Dame de chez Maxim*.

GRATIS et FRANCO
TARIF ILLUSTRE DE 5000 DESSINS
Montres, Bijoux, Revéris
Pendules, Orfèvrerie

F^{re} TRIBAUDEAU
BESANCON

MONTRE de poche
ou de poignet, garantie... depuis **39^{frs}**

VIN FIN 215 ml. F^{re} par départ. Ech^{re} 15. F^{re} par

100, rue de Richelieu, Paris

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie qui souffre de troubles digestifs, de la guérison qu'il a obtenue, peu, darrtes, eczémas, boules, asthme, bronchites chroniques, maladies de l'estomac, arthritisme, rhumatismes, varices, hémorroïdes, etc, critique, en moyen facile qui lui a très bien réussi après avoir longtemps souffert et essayé tous les remèdes préconisés. On appréciera la caractère humanitaire de cette offre. Ecrire à M. Auguste Vincent, 8, place Victor Hugo, à Grenoble, qui enverra gratis et franco les indications demandées.

JUMELLE
TYPE
"PILOTE"
(BREVETÉ S.O.G.)

Modèle Luxe 79 fr. - Etui Maroquinerie 12 fr.

69^f

ment sûr du contraire :
dit Japi, je suis de trop.
ria vivement Annette. Res-
né. Cette entrevue, il se
sent représentée. La jeune
prouve de reconnaissance,
es, mains. En place de cela,
une Annette très calme
attitude le surprenait et

[illegible]

VILLÉGIATURES
12 francs la ligne

14 JOURS en ITALIE NET de 1.575
Départ les 16-25 Mars et 6 Avril (Pâques)
Agce Holiday, 10, rue Daumou, Paris, Opé. 70-70.

DEMANDES ET OFFRES

GENS DE MAISON

Offres de Places 8 fr.

Recherches cuisinier ou cuisinière et femme de chambre (mari et femme acceptés) pour belle pension de famille 10 chambres, 160 km. Paris, Capelles et travailleurs, 32, rue de Valenciennes, 32, rue de Valenciennes, 32, rue de Valenciennes.

DEMANDES D'EMPLOIS 4 fr.

Rien de l'ordinaire, Anc. commerçant R. y. pet. ressource, rest. seul, tr. bon instr. et réf. et honn. repr. empl. soit par trav. d'écrit, et calcul, soit par dom. soit com. gérant surveillant, de personnel, d'écrit, exp. comm. perm. au besoin remplacer patron. Préférences modestes. Propose de faire acte. Ecrire jusqu'à 10 Mars à E. D., Hôtel du Cheval, à Souppes (Seine-et-Marne).

DEM. DE REPRESENT. 8 fr.

Voy. Fr. 38, a. célibat, act. v. 9 a. Exp. et A. Sud. con. par. lang. et prat. comm. M. ler ord. Fr. ou pr. pr. Ec. 620 JAL

REPRESENTANT voyage de mét. rompu aux affaires, grosse client. bouge, se réf. à la rég. Sud-Ouest, dem. empl. voyag. de ind. ou com. comm. exp. réf. Ec. chât. 96, r. Chausse, Toulouse, H.-G.

OFFRES D'EMPLOIS 8 fr.

IMPORTANT INDUSTRIE RECHER- cher POUR SITUATION D'AVENIR IMMEDIATEMENT BIEN REMUNERE. FRANCAIS 20 à 30 ANS. DIPLOME ECOLE HAUTES ETUDES COMMERCIALES OU SCIENCES POLITIQUES. AVOYANT QUELQUES ANNÉES D'EXPERIENCE COMMERCIALE. Ecrire à : M. RICHARD, 17, rue Vivienne, A. PARIS.

Représentants 12 fr.

Représentants demandés pour France et étranger, très bien introduits. Pâris- ser, Boulangeries-pâtisseries, glaces, confiseries, etc. Ecrire en indiquant principales caractéristiques et secteur visé. Régulièrement. HAVAS LYON, N° 2715 COMMISSION 15 0/0.

LA SEMAINE FINANCIERE

FONDS D'ETAT

Les Rentes françaises ont été bien orientées et elles ont accusé de bons progrès dans les premières semaines de la semaine. Il y a eu quelques primes de bénéfices, mais toutes les séries ont amélioré leurs cours vendredi.

Parmi les Fonds d'Etat étrangers, le Serbe 1935 a terminé à 271,50, l'obligation Young à 330 contre 330,50.

La date du retour de la délégation roumaine chargée de négocier un nouvel accord avec les porteurs français n'a pas encore été fixée.

BANQUES, ASSURANCES

Le groupe des Banques françaises a fait bonne contenance. Pourtant les progrès enregistrés dans les premières semaines de la semaine ont été un peu entamés dans la séance de jeudi par des réalisations de bénéfices. Clôture sur une note à nouveau fermée.

La Banque de France s'est établie à 7,945 contre 7,915; la Banque de l'Indochine à 4,205.

Le Crédit Foncier de France s'est inscrit à 3,100 contre 3,092. Pour l'exercice 1938, les bénéfices ressortent à 145.318.864 francs contre 140.827.178 pour l'exercice 1937. Le dividende sera porté à 1,85 francs par action contre 1,80 précédemment au marché officiel, à 1/2 contre 5/4 en coulisse.

Le Crédit Commercial de France a terminé à 540,475 contre 540,475. La Banque Transatlantique a terminé à 540,475 contre 540,475.

Le conseil d'administration de la Banque Transatlantique a proposé à la prochaine assemblée de fixer le dividende de l'exercice 1938 à 6 0/0, soit 30 francs par action, et de verser un acompte de 15 francs par action.

Le conseil de la Banque de Tunisie a décidé de fixer son dividende à 5 0/0 pour l'exercice 1938, soit 25 fr. Au groupe étranger, la Banque Ottomane a fini à 539 contre 539, le Crédit Foncier de l'Indochine à 4,205 contre 4,205.

Tendance soutenue sur les Valeurs d'assurances.

L'Union-Vie a fini à 411 contre 411, l'Urbaine à 233 contre 233, l'Urbaine-Incendie à 577 contre 574.

TRANSPORTS

Les Chemins de fer français se sont bien comportés à l'heure générale. Ils ont d'abord amélioré leurs cours, puis ont fini sur une note un peu plus calme.

Parmi les transports en commun, le Métropolitain s'est inscrit à 854,50.

Les valeurs de Navigation ont varié dans d'énormes limites. Au 15 janvier dernier, le tonnage déchargé par les ports français était de 150.278 tonnes contre 166.780 au 15 décembre. La diminution provient des paquebots, à concurrence de 35.584 tonnes.

La tendance a d'abord été ferme sur le groupe des valeurs d'Electricité, puis il y a eu quelque irrégularité jeudi. Certains titres ont supporté des prises de bénéfices. A la dernière séance, nouvelle tendance générale.

La Distribution est restée ferme à 809, contre 749; la Générale d'Electricité à 1.468, contre 1.425; la Lyonnaise des Eaux à 880, contre 860; l'Union d'Electricité à 489, contre 476.

Le Littoral Méditerranéen s'est maintenu à 558; l'Energie Electrique du Sud-Ouest à 715, contre 695.

La Thomson est passée de 140 à 157.

L'Electricité Industrielle a terminé à 710, contre 684.

Aux Gaziers, l'Eclairage, Chauffage et Force Motrice s'est établi à 780, contre 770.

Gaz de Paris a consolidé son avance précédente à 208.

METALLURGIE

L'allure des valeurs de Métallurgie a été nettement favorable dans la première partie de la semaine. Quelques dégagements ont entraîné un peu de tassement. Mais la clôture s'est faite sur une note soutenue.

Schneider s'est inscrit à 1272, Denain-Anzin à 1378.

Les aciéries du Nord se sont retrouvées à 246; les Aciéries de Longwy à 323; les Aciéries de la Marine à 363.

Les Chantiers et Ateliers de Saint-Nazaire ont encore progressé de 1.170 à 1.201.

Les Moteurs Gnome et Rhône ont terminé à 720 contre 718. L'Assemblée des actionnaires tenue le 24 février a approuvé les comptes de l'exercice 1938.

Le groupe des valeurs d'Automobiles a terminé à 210, contre 208.

La Lorraine s'est établie à 210, contre 208.

La Renault s'est établie à 210, contre 208.

La Citroën s'est établie à 210, contre 208.

La Peugeot s'est établie à 210, contre 208.

La Renault s'est établie à 210, contre 208.

La Citroën s'est établie à 210, contre 208.

La Peugeot s'est établie à 210, contre 208.

La Renault s'est établie à 210, contre 208.

La Citroën s'est établie à 210, contre 208.

La Peugeot s'est établie à 210, contre 208.

La Renault s'est établie à 210, contre 208.

La Citroën s'est établie à 210, contre 208.

La Peugeot s'est établie à 210, contre 208.

La Renault s'est établie à 210, contre 208.

La Citroën s'est établie à 210, contre 208.

La Peugeot s'est établie à 210, contre 208.

La Renault s'est établie à 210, contre 208.

La Citroën s'est établie à 210, contre 208.

La Peugeot s'est établie à 210, contre 208.

La Renault s'est établie à 210, contre 208.

La Citroën s'est établie à 210, contre 208.

La Peugeot s'est établie à 210, contre 208.

La Renault s'est établie à 210, contre 208.

La Citroën s'est établie à 210, contre 208.

La Peugeot s'est établie à 210, contre 208.

La Renault s'est établie à 210, contre 208.

La Citroën s'est établie à 210, contre 208.

La Peugeot s'est établie à 210, contre 208.

La Renault s'est établie à 210, contre 208.

La Citroën s'est établie à 210, contre 208.

La Peugeot s'est établie à 210, contre 208.

La Renault s'est établie à 210, contre 208.

La Citroën s'est établie à 210, contre 208.

La Peugeot s'est établie à 210, contre 208.

La Renault s'est établie à 210, contre 208.

La Citroën s'est établie à 210, contre 208.

La Peugeot s'est établie à 210, contre 208.

La Renault s'est établie à 210, contre 208.

La Citroën s'est établie à 210, contre 208.

La Peugeot s'est établie à 210, contre 208.

La Renault s'est établie à 210, contre 208.

La Citroën s'est établie à 210, contre 208.

La Peugeot s'est établie à 210, contre 208.

La Renault s'est établie à 210, contre 208.

La Citroën s'est établie à 210, contre 208.

La Peugeot s'est établie à 210, contre 208.

La Renault s'est établie à 210, contre 208.

La Citroën s'est établie à 210, contre 208.

La Peugeot s'est établie à 210, contre 208.

La Renault s'est établie à 210, contre 208.

La Citroën s'est établie à 210, contre 208.

La Peugeot s'est établie à 210, contre 208.

La Renault s'est établie à 210, contre 208.

La Citroën s'est établie à 210, contre 208.

La Peugeot s'est établie à 210, contre 208.

La Renault s'est établie à 210, contre 208.

La Citroën s'est établie à 210, contre 208.

La Peugeot s'est établie à 210, contre 208.

La Renault s'est établie à 210, contre 208.

La Citroën s'est établie à 210, contre 208.

La Peugeot s'est établie à 210, contre 208.

La Renault s'est établie à 210, contre 208.

La Citroën s'est établie à 210, contre 208.

La Peugeot s'est établie à 210, contre 208.

La Renault s'est établie à 210, contre 208.

La Citroën s'est établie à 210, contre 208.

La Peugeot s'est établie à 210, contre 208.

La Renault s'est établie à 210, contre 208.

La Citroën s'est établie à 210, contre 208.

La Peugeot s'est établie à 210, contre 208.

La Renault s'est établie à 210, contre 208.

La Citroën s'est établie à 210, contre 208.

La Peugeot s'est établie à 210, contre 208.

La Renault s'est établie à 210, contre 208.

La Citroën s'est établie à 210, contre 208.

La Peugeot s'est établie à 210, contre 208.

La Renault s'est établie à 210, contre 208.

La Citroën s'est établie à 210, contre 208.

La Peugeot s'est établie à 210, contre 208.

La Renault s'est établie à 210, contre 208.

La Citroën s'est établie à 210, contre 208.

La Peugeot s'est établie à 210, contre 208.

La Renault s'est établie à 210, contre 208.

La Citroën s'est établie à 210, contre 208.

La Peugeot s'est établie à 210, contre 208.

La Renault s'est établie à 210, contre 208.

La Citroën s'est établie à 210, contre 208.

La Peugeot s'est établie à 210, contre 208.

La Renault s'est établie à 210, contre 208.

La Citroën s'est établie à 210, contre 208.

La Peugeot s'est établie à 210, contre 208.

La Renault s'est établie à 210, contre 208.

La Citroën s'est établie à 210, contre 208.

La Peugeot s'est établie à 210, contre 208.

La Renault s'est établie à 210, contre 208.

La Citroën s'est établie à 210, contre 208.

La Peugeot s'est établie à 210, contre 208.

La Renault s'est établie à 210, contre 208.

La Citroën s'est établie à 210, contre 208.

La Peugeot s'est établie à 210, contre 208.

La Renault s'est établie à 210, contre 208.

La Citroën s'est établie à 210, contre 208.

La Peugeot s'est établie à 210, contre 208.

La Renault s'est établie à 210, contre 208.

La Citroën s'est établie à 210, contre 208.

La Peugeot s'est établie à 210, contre 208.

La Renault s'est établie à 210, contre 208.

La Citroën s'est établie à 210, contre 208.

La Peugeot s'est établie à 210, contre 208.

La Renault s'est établie à 210, contre 208.

La Citroën s'est établie à 210, contre 208.

La Peugeot s'est établie à 210, contre 208.

La Renault s'est établie à 210, contre 208.

La Citroën s'est établie à 210, contre 208.

La Peugeot s'est établie à 210, contre 208.

La Renault s'est établie à 210, contre 208.

La Citroën s'est établie à 210, contre 208.

La Peugeot s'est établie à 210, contre 208.

La Renault s'est établie à 210, contre 208.

La Citroën s'est établie à 210, contre 208.

La Peugeot s'est établie à 210, contre 208.

La Renault s'est établie à 210, contre 208.

La Citroën s'est établie à 210, contre 208.

La Peugeot s'est établie à 210, contre 208.

La Renault s'est établie à 210, contre 208.

La Citroën s'est établie à 210, contre 208.

La Peugeot s'est établie à 210, contre 208.

La Renault s'est établie à 210, contre 208.

La Citroën s'est établie à 210, contre 208.

La Peugeot s'est établie à 210, contre 208.

La Renault s'est établie à 210, contre 208.

La Citroën s'est établie à 210, contre 208.

La Peugeot s'est établie à 210, contre 208.

La Renault s'est établie à 210, contre 208.

La Citroën s'est établie à 210, contre 208.

La Peugeot s'est établie à 210, contre 208.

La Renault s'est établie à 210, contre 208.

La Citroën s'est établie à 210, contre 208.

La Peugeot s'est établie à 210, contre 208.

La Renault s'est établie à 210, contre 208.

La Citroën s'est établie à 210, contre 208.

La Peugeot s'est établie à 210, contre 208.

La Renault s'est établie à 210, contre 208.

La Citroën s'est établie à 210, contre 208.

La Peugeot s'est établie à 210, contre 208.

La Renault s'est établie à 210, contre 208.

La Citroën s'est établie à 210, contre 208.

La Peugeot s'est établie à 210, contre 208.

La Renault s'est établie à 210, contre 208.

La Citroën s'est établie à 210, contre 208.

La Peugeot s'est établie à 210, contre 208.

La Renault s'est établie à 210, contre 208.

La Citroën s'est établie à 210, contre 208.

La Peugeot s'est établie à 210, contre 208.

La Renault s'est établie à 210, contre 208.

La Citroën s'est établie à 210, contre 208.

La Peugeot s'est établie à 210, contre 208.

La Renault s'est établie à 210, contre 208.

La Citroën s'est établie à 210, contre 208.

La Peugeot s'est établie à 210, contre 208.

La Renault s'est établie à 210, contre 208.

La Citroën s'est établie à 210, contre 208.

La Peugeot s'est établie à 210, contre 208.

La Renault s'est établie à 210, contre 208.

La Citroën s'est établie à 210, contre 208.

La Peugeot s'est établie à 210, contre 208.

La Renault s'est établie à 210, contre 208.

La Citroën s'est établie à 210, contre 208.

La Peugeot s'est établie à 210, contre 208.

La Renault s'est établie à 210, contre 208.

La Citroën s'est établie à 210, contre 208.

La Peugeot s'est établie à 210, contre 208.

La Renault s'est établie à 210, contre 208.